

POUR NOS PETITS

FINAUD ET FINETTE

Il était une fois, une petite fille qui s'appelait Finette. Sa maman l'avait appelée ainsi parce qu'à sa naissance sa marraine le bonne Fée des Dons lui avait fait cadeau d'un joli petit oiseau qui se nommait Finaud et qui répondait à toutes les questions qu'on lui posait. Mais la Fée avait dit à Finette que le jour où l'oiseau sortirait de sa cage, il perdrait la voix et Finette ne pourrait plus jamais retrouver son prestige. Lorsque Finette était un tout petit bébé, la maman avait soin de l'oiseau, lui donnait sa nourriture et voyait à ce que jamais la porte de la belle cage en or ne soit ouverte. Mais Finette grandit et à dix ans, elle était une jolie fillette avec de beaux cheveux blonds tout bouclés et de grands yeux bleus, et c'est elle qui prenait soin de Finaud. Les parents de Finette demeuraient dans une pauvre chaumière à la lisière du bois. Le père était un pauvre bûcheron qui gagnait sa vie en vendant le bois qu'il coupait. La maman travaillait beaucoup à entretenir la maison et Finette lui aidait dans son travail. C'était une bonne petite fille que Finette, mais elle avait un défaut : elle était coquette. Quand son ouvrage était terminé avec sa maman, elle entraînait dans sa chambre et elle passait des heures à boucler ses cheveux, à se mirer dans la petite glace pendue au mur, à se faire belle autant que faire se peut. Elle causait avec Finaud et lui demandait : Me trouves-tu belle mon petit ? Et Finaud répondait : "Pas si belle que ta marraine..." Cela choquait un peu Finette mais elle comprenait que sa marraine était la plus belle des Fées et qu'elle, Finette ne pouvait être Fée.

Un jour que prise de coquetterie, elle se parait pour aller au village avec son père, elle dit à Finaud : "Finaud, crois-tu que moi aussi je puisse être Fée?" "Oui, répondit Finaud, à condition que tu me donnes la liberté..." Finette songea à la réponse de l'oiseau tout le jour, mais elle avait peur de sa marraine et de l'avertissement qu'elle lui avait donné. Toutefois, la coquetterie était extrême chez Finette et elle décida de laisser partir l'oiseau se disant qu'elle n'avait pas besoin de Finaud pour lui donner des conseils et qu'elle était assez intelligente pour se conduire seule. Tout doucement, lorsque la nuit fut venue, elle ouvrit la cage de Finaud et la plaça sur le bord de la fenêtre. A l'instant même, l'oiseau prit son vol, mais comme il allait se percher sur une branche, elle s'aperçut que le joli petit oiseau était changé en un vilain hibou. Finette eut bien peur et elle se mit à supplier sa marraine de lui venir en aide, car elle entendait les cris du hibou et cela la faisait trembler. Mais, sa marraine ne lui répondit pas.

A quelque temps de là, un jour qu'elle était seule à la maison, Finette entendit frapper à la porte. Elle ouvrit et vit une vieille femme, l'air malade et qui lui demandait la charité. "Nous n'avons rien, ma pauvre femme, répondit Finette." "Oui, mon enfant, vous avez quelque chose, vous avez vos beaux cheveux blonds et si vous voulez me les donner je filerai de la soie d'or avec et la vendrai fort cher." Finette devint toute pâle. Donner ses beaux cheveux, elle qui les adorait. Mais pourtant, son cœur était bon et en pleurant, elle s'enfuit dans sa chambre, prit les grands ciseaux de sa maman et coupa toutes ses belles boucles blondes. Puis elle descendit les porter à la vieille. Mais, quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle vit à la place de la vieille, son petit oiseau Finaud qui sautait dans la belle cage dorée. "Finette, mon enfant, lui dit Finaud, ta marraine la Fée m'a transformé en une vieille mendicante et m'a dit, va chez Finette et demande-lui de te donner ses beaux cheveux blonds pour filer de la soie d'or, si elle se rend à ta demande, je te changerai en un joli oiseau comme jadis et tu vivras heureux, sinon, Finette sera changée en une vilaine vieille bonne-femme et elle sera obligée de mendier toute sa vie." Finette, en pleurant de joie, embrassa son petit oiseau et elle promit que jamais plus elle ne serait coquette et voudrait être aussi belle que sa marraine. Ses beaux cheveux bouclés repoussèrent très rapidement et elle devint une si jolie fille que le fils du roi la demanda en mariage et qu'elle devint la plus belle reine du pays. Finaud continua à lui donner des conseils et il vécut fort vieux dans le beau palais d'or de sa maîtresse.

MARTHE de LAVOYE.

MODESTIE AMERICAINE

On sait que presque tout le monde possède une auto dans les Etats-Unis, même ceux qui n'en ont pas le moyen.

Harkav interroge :

— Dites-moi Jimson, est-ce que votre nouvelle voiture est très rapide?

JIMSON. — Rapide... je pense bien... elle est toujours en avance de six mois sur mes revenus.

Et le journal qui cite ce mot, de conclure : "Aujourd'hui, l'homme qui possède mille dollars n'a aucune raison d'hésiter sur le choix de son auto si en choisit toujours une de deux mille..."

METRES ET KILOMETRES

Au Palais un avocat rencontre un magistrat qui lui conte une chute de montagne qu'il vient de faire :

— J'ai roulé, explique-t-il, sur un parcours d'une vingtaine de mètres j'ai bien cru que ma dernière heure allait sonner!

En riant l'avocat interroge : — Avez-vous au moins eu le temps de vous repentir de toutes vos erreurs judiciaires?

Alors le magistrat répondit : — Je viens de vous dire que j'ai roulé sur une vingtaine de mètres... et non sur une vingtaine de kilomètres!!

CHRONIQUE DE LA CRÈCHE ST-VINCENT DE PAUL, QUÉBEC

9 juillet 1932

ADOPTIONS. 6 placements ont été faits depuis le 1 juillet; 114 en 1932

VISITEURS: Plus de cent visiteurs sont passés chez les enfants au cours de la semaine, et parmi eux beaucoup de touristes qui ont paru émerveillés.

AUMONES: Par lettres, \$6.00; dons des visiteurs \$18.30.

DE TOUT UN PEU: CHARITES "Ci inclus une centaine de timbres-poste neufs. Ces timbres ayant été trouvés et jamais réclamés, il me fait plaisir de les consacrer à l'utilité de votre institution." Merci.

Une institution financière envoie à la Crèche un chèque de \$380. montant voté par les Directeurs à même les intérêts du Fonds de charité. Grand merci.

L'ouvrage des dames charitables de Charny envoie à la Crèche plus de 320 articles de lingerie d'enfants. Chose admirable et qui témoigne d'une belle persévérance, dans un non moins beau mouvement, le même ouvrage avait fait, pour le jour de Noël dernier, un envoi de plus de 400 morceaux. Re-merci.

L'initiative d'une dame charitable de chateau Richer a suscité parmi des amis le tricotage de 38 paires de petits bas. Merci.

De St Michel de Bellechasse sont arrivées quatre caisses de belle et utile lingerie pour bébés; merci à cet excellent groupe de dames bien-faiteuses.

PUBLICITE: Par les soins du service postal de la ville de Québec, 21-000 circulaires implorant des adoptions ont été distribuées, au mois de mai, dans chaque foyer de langue française. Ce message s'adressait plus particulièrement aux ménages à l'aise, chrétiens et sans enfants. Les résultats n'ont pas été immédiats. Cependant, en fin d'été, il résulte qu'une ou deux adoptions, ce nouvel effort n'aura pas été aussi infructueux qu'il l'a paru d'abord.

ECONOMIE: L'appareil récupérateur d'énergie électrique, dont le thème de Son Eminence le Cardinal Rouleau aux enfants abandonnés de la Crèche est installé et payé depuis un mois. Sa bienfaisante utilité s'est révélée dans le dernier compte d'électricité.

HYGIENE: Le coût approximatif de la ventilation à la Crèche à \$9.20 par jour l'été et à \$28.00 par jour l'hiver. Un puissant moteur, de grosses turbines aspirent l'air pur du dehors; cet air est lavé dans un appareil spécial; il est ensuite poussé dans toutes les pièces de la maison; l'été, il est refroidi, au besoin, de 5 degrés, l'hiver, il est réchauffé à la température de 70 degrés. Ce souci d'hygiène coûte cher, mais il combat efficacement la mortalité infantile. Les pédiatres répètent souvent qu'il est aussi important de fournir aux bébés de l'air pur que du lait pur. C'est pourquoi on fournit chaque jour pour deux ou trois sous d'air pur à chaque enfant.

STATISTIQUES: Le 1 juillet, il y avait à la Crèche 14 enfants de plus de trois ans, 63 enfants de moins de trois ans, 216 enfants de moins de deux ans, 419 enfants de moins d'un an, soit 290 filles et 422 garçons.

RESSOURCES: Vingt trois enfants sur 723 ont des parents qui persistent à s'intéresser un peu à leur malheureux sort; c'est à dire que les uns donnent deux ou six piastres, les autres, cinq ou six piastres, les autres encore, dix piastres par mois pour la pension de leur enfant; en tout 120.00 pour vingt trois enfants. C'est une moyenne de \$5.21 par mois. Vous vous demandez peut-être ce que font les parents des 700 autres enfants.

LES SANS BAPTEME: Un contingent de bébés, disent les journaux, a été envoyé à Chicoutimi. Ces enfants provenaient de ce qu'on appelle des pouponnières; ces pouponnières sont les déversoirs des maternités privées. Or dit le SOLEIL, certains n'y sont pas baptisés. Et dit l'EVENEMENT, quelques-uns d'entre eux n'étaient pas encore baptisés. De plus, leur âge variait de 3 semaines à 1 an. On a peine à croire que des permis ou licences soient accordés dans une ville comme Québec par des autorités catholiques à pareilles institutions.

La première responsabilité d'une tenancière de maternité ou de pouponnière, c'est de faire baptiser sans

Le 40ième Anniversaire du THÉ "SALADA"

Depuis 40 ans SALADA est le nom connu de tous pour désigner le thé par excellence. Les prix actuels sont les plus bas depuis 15 ans.

SAVOIR....

Il est un art bien difficile:
C'est de savoir se maîtriser;
Dans la vie il est fort utile;
A l'obtenir on doit viser.

Savoir oublier une offense,
C'est une belle qualité;
Pardonnez avec indulgence,
C'est charitable, en vérité.

Savoir mettre de l'idéal
Dans tous les détails de la vie,
C'est un art point du tout banal,
C'est un grand bien digne d'envie

Savoir sourire à toute chose,
Accueillir tout paisiblement,
C'est avoir une bonne dose
De courage et de jugement.

Et savoir faire son devoir,
Partout, toujours, fidèlement,
C'est le meilleur moyen d'avoir
Joie et bonheur, assurément.

J.-A. R.

retard, à l'église paroissiale, l'enfant qu'on recueille. Le souci de faire de l'argent devrait passer en second lieu. Le défaut de place à la Crèche ne devrait pas priver un enfant du saint baptême. Le code du droit canonique prescrit de baptiser un enfant le plus tôt possible et les théologiens enseignent qu'on ne saurait, sans faute grave, différer le baptême au-delà de dix jours.

AVIS: Visite de la Crèche tous les jours de 2 heures à 3. Pour obtenir un enfant il faut une recommandation de son Curé.

SI ON VEUT ALLER À LA MER

(Reproduit de "Le Canada")

Quand vous leur suggérez une villégiature sur l'estuaire du Saint-Laurent ou sur le golfe, les Montéréals qui tiennent à la mer vous répondent que c'est trop loin, que les communications sont trop difficiles et l'eau trop froide. Parfois, ils ajoutent que les maisons confortables sont rares, les hôtels médiocres, la société trop clairsemée. Et ils continuent d'aller à Atlantic City ou à Old Orchard.

Pour ne pas parler de la côte de Charlevoix, qui est, dans la moyenne, aussi rapprochée, et que les Américains ont suffisamment popularisée chez nos snobs pour qu'elle puisse maintenant se passer de réclame, St-Jean Port Joli est à 221 milles de Montréal, Kamouraska, (par St-Pascal), à 252, le Portage (par St-André) à 261, la Rivière du Loup à 277, Cacouna à 283, Trois-Pistoles à 304, Saint-Fabien à 323, le Bic à 332, le Sacré-Cœur à 338, Rimouski à 343, Sainte-Luce à 353 le Petit-Métis à 365. Or, le chemin de fer National vous amène tout d'une traite au terme de ce parcours en moins de douze heures, que vous quittez Montréal à 1 heure de l'après-midi ou à 9 heures du soir (heure d'été). Pour St-Jean Port Joli, sept heures de chemin de fer. Le train de 9 heures du soir vous déposera à Trois-Pistoles aux petites heures du matin, à Rimouski une heure plus tard. On ne se rend pas vite ni plus commodément à Old Orchard.

On le voit, je n'envisage pas le trajet par route, en auto. Je suppose uniquement le cas le plus commun: celui du monsieur qui, retenu à Montréal par ses occupations, désire envoyer sa famille aux bains de mer, sauf à aller passer toutes ses fins de semaine avec elle. Celui-là, il a que faire de voyager en auto, mode de locomotion plus fatigant, que pour la route à parcourir, ne présenterait pas même l'intérêt du paysage. Partant de Montréal le vendredi soir, il est de retour à son bureau le lundi matin, après avoir

joué de la mer, du grand air et, bien entendu, de la compagnie des siens, pendant deux jours entiers. Jusqu'ici, par carnet de dix (ou, sauf erreur, même de cinq), le billet d'aller et retour pour Trois-Pistoles, par exemple, coûtait \$12.40. Depuis le 1er du courant, le prix du billet d'aller et retour pour toutes les stations du parcours, valable pendant trois semaines, est celui du billet d'aller seulement, majoré d'un dixième; ce qui, pour Trois-Pistoles, représente un peu plus de \$11. Cela sur des trains aménagés en perfection, dont le personnel parle généralement le français et l'anglais.

La frigidité de l'eau est une objection qui fera sourire ceux qui passent depuis trente ans leurs vacances d'été entre Saint-Jean Port Joli et Métis ou en Gaspésie. Nulle part sous nos latitudes les bains de mer ne sauraient être tièdes. Dans tous les lieux énumérés plus haut, cependant, il y a des plages d'étendues diverses où l'eau, à certaines heures, se réchauffe suffisamment ou l'action du soleil pour offrir un bain très agréable. Nos concitoyens anglais n'ont pas accaparé Cacouna, le Bic, le Petit-Métis, pour y faire du golf. Ils s'y installent bien avant la génération de cet exercice, et je crois que l'on peut, sans crainte de se tromper, prendre pour acquis que ce n'était pas non plus pour le seul plaisir de voir monter et baisser la mer.

A Trois-Pistoles, qui n'est encore qu'une toute petite villégiature, on voit jusqu'à deux cents personnes se baigner à la fois : il faut bien croire que le bain n'y est pas désagréable, car il ne règne là aucun snobisme, et personne des braves gens qui y passent leurs vacances, n'irait s'ébattre à l'ombre d'une banquette parce qu'il aurait vu un phoque royal en faire autant ou que, voulant frayer avec l'intelligentsia, il rechercherait la compagnie des loups-marins "d'esprit".

Il y a d'ailleurs en cette manière une question d'habitude : au premier coup on trouve l'eau froide, au deuxième on la trouve supportable, au troisième elle vous fait l'effet d'un tonique et vous en sortez avec des jambes neuves, des reins neufs, des biceps neufs, un cerveau neuf, le reste à l'avenant. Chose curieuse, les enfants qui ne se sont pas encore fait des "peurs" avec la prétendue frigidité des bains de mer de la rive droite du Saint-Laurent entrent dans l'eau n'importe où, n'importe quand, et, à de très rares exceptions près, si vous n'êtes là pour les en tirer ils n'en sortiraient jamais. Vraiment, si j'étais de l'espèce d'amphibie qui apporte son bain avec elle dans un thermos, je ne m'en vanterais pas : j'irais quand même à la mer, ne fût-ce que pour pouvoir, à mon retour, bomber un peu plus la poitrine devant mes amis. D'ailleurs, pour les gens à sang de poisson, il y a toujours la ressource de se baigner en

scaphandre fourré de castor.

En écrivant ces lignes, je me vois, à l'âge de cinquante-six ans, campé sur le bout de la jetée des Trois-Pistoles, avec mes trois fils, quinze pieds au-dessus de l'eau, profonde de huit. La mer paraît de glace mais il fait chaud, on se sent paresseux, on a besoin d'un coup de fouet : "Qu'en dites-vous, les gars?" Quatre corps se penchent... Le vide... Ploc !... Mélasse, que n'avez-vous, là ! Longtemps après on sent encore circuler dans ses veines ce philtre fait de soude, de phosphore et d'iode, cependant que, sur la rive vaseuse de quelque mare à canards, des amateurs d'eau tiède soignent les pustules qu'ils ont attrapées en patageant dans le jus d'égoûts. Ah ! mes chers ennemis, tant que je pourrai me payer chaque année trois semaines de ce régime, ne comptez pas trop m'avoir !

A part Cacouna et Métis, les plages de bas-fleuve ne connaissent pas la vie mondaine : d'aucuns estiment cela un désavantage, moi et beaucoup d'autres, un grand avantage. L'hôtellerie y est propre, accueillante et bon marché. Partout, et cette année particulièrement, on y peut louer ou acheter à très bon compte des villas ou des chalets qui seront pendant six ou huit semaines très habitables. A partir du 1er septembre on fera le coup de feu sur le gibier de mer et de rivage, très abondant; et sans être comme Léon Daudet un gourmet à triple jeu de papilles, je puis vous assurer qu'un oie sauvage farci d'aloettes, elles-mêmes bardées de lard, vous récompensera de tout le mal que vous vous serez donné pour l'attraper.

Je vous quitte sur cette perspective. Si mon lalut contient pour vous trop de latin, reprenez-en du moins ce conseil : avant d'aller porter votre argent aux Américains, demandez-vous si vous ne pourriez pas trouver aussi bien et même mieux dans votre propre pays pour la moitié moins. Si le voisinage du monde chic vous est indispensable, vous pouvez cette année vous implanter à Cacouna, au Bic et au Petit-Métis pour une bagatelle. Si la mer, les bois et tout ce qu'ils renferment vous suffisent, vous irez au pied des montagnes de Saint-Fabien chercher un petit coin égal aux plus beaux de la Gaspésie. Au Bic, ne suivez pas les sentiers battus : dirigez-vous, deux milles en amont, chez Doucet, un brave habitant qui vous fera visiter en "grand charrette" des baies sauvages, des prés encadrés de montagnes, où la construction d'un chalet vous coûterait quelques centaines de dollars. Examinez par vous-même, fixez-vous de préférence dans le lieu qui vous offrira tout ensemble, au plus haut degré et au prix le plus raisonnable, les plaisirs du bain, de la pêche, du canotage, du footing, et, en saison, de la chasse. Mais, croyez-m'en, quelque part que vous plantiez votre tente, vous en reviendrez à la fin de l'été la bourse moins dégrainée, mieux portant, et beaucoup mieux renseigné sur votre pays, c'est-à-dire un peu moins bête.

Olivier ASSELIN.
P.-S. — J'oubliais de dire que la route qui longe le littoral, de Québec jusqu'à Gaspé, ne laisse rien à désirer, et que dans toute cette région les arts domestiques sont florissants, ce qui permettra à votre femme, à vos jeunes filles, d'acquiescer des tas de choses à bon compte pour l'ornement de votre maison. A Saint-Jean Port Joli vous ne manquerez pas de visiter Médard Bourgault, un ancien marin devenu menuisier puis sculpteur sur bois, de qui je viens d'acquiescer un groupe de Défricheurs qui ferait la gloire de notre Musée national. — Ol. A.

DOUCE VISION !

Que c'est beau le réveil du jour en plein été dans les parcs et les sentiers!... Une émeraude naît au cœur de chaque bourgeon qui éclate; dans chaque goutte de la rosée, c'est un diamant qui scintille... Que de diamants!... Il y en a au fond de tous les calices, dans le pilé de chaque brin d'herbe. Il en tremble à toutes les pétales des fleurs multicolores.

Plus belle et plus riche qu'une reine dans sa beauté printanière la nature entière étale ses atours de fête et, pour célébrer la magnificence, c'est une universelle chanson qui s'échappe de tous les nids perdus dans la ramée délicieusement éclose.

Ne demandez ni au riche, ni à l'heureux s'ils ont joui jamais de ce charme... Leur cœur, saturé de plaisirs de toutes sortes, l'ignore, mais c'est l'enchantement des déshérités, de celui qui s'achemine lentement vers la mort; toujours seul, il sent son âme comprimée se dilater à cette immense et intangible joie.

Maladie d'été

"Je trouve que les Tablettes Baby's Own sont le meilleur des remèdes pour diarrhées de l'été, colique, dentition et constipation", écrit Mme Geo. Walker, Thomasburg, Ont. CERTIFICAT DE SUCCÈS. RETTE dans chaque paquet de 25c. Plus de 1,250,000 paquets vendus en 1931. F22

TABLETTES BABY'S OWN de Dr. Williams

Le tuberculeux se laisse choir lamentablement sur sa chaise-longue perdue dans un massif de verdure, ou délicatement placée sous les ombres de quelques érables. Sa face terreuse masque certain de la mort s'éclaircit d'un fantôme de sourire... Oul, ces pauvres lèvres phthisiques tuméfiées, blanches, savent encore le divin sourire.

Il reste donc une jouissance à ce malheureux, aux trois quarts trépassé, qui voit la terrible faux du temps attaquer sans lâcher, l'une après l'autre ses articulations.

Il jouit de ce que Dieu a fait de plus exquis au monde; d'ailleurs c'est pour les plus souffrants que Dieu l'a fait.

Son regard se pose, charmé, sur les feuilles tremblantes que reflète l'eau courante du ruisseau, et cette contemplation ne le rend pas jaloux... Il ne songe même pas que sa beauté s'est à jamais flétrie, semblable à la rose d'hiver qui pend, desséchée, au bout de la branche sans vigueur...

Il n'en veut point à la joyeuse jeunesse qui l'entoure, de ce que, plus heureux que lui, elle ait une douce existence... A la fois heureux et lassé, le tuberculeux reste là, sous le soleil qui tamisent les feuilles vertes toutes grandes ouvertes. Les rayons tièdes et lumineux qui l'enveloppent le pénètrent, le réchauffent, lui rendent l'illusion de la santé enfuie sans retour.

Buvant l'air, les lèvres entrouvertes, les yeux à demi-clos, il repose sa tête aux cheveux soyeux, se repose de ce corps informé qu'entouré d'épandue la hideuse tuberculose. Des heures et des heures il reste ainsi, engourdi dans ce petit bien-être tellement inaccoutumé, qu'il en éprouve une sorte de grisaille. Ces acclamations, ces cris, ces rires jeunes et joyeux éveillent le malade.

Le tuberculeux regarde, surpris, ceux qui s'avancent vers lui et comme ébloui, il ferme les yeux. De tout le groupe bruyant de jeunes hommes et de jeunes filles, débouchant d'une allée du jardin, il ne

fait qu'entrevoir la jeune fille qui semble lui sourire...

Si grande et si mince, avec sa taille svelte emprisonnée dans le corsage rose; le bérêt blanc sur le coin de la tête, baignée dans l'éclatante lumière et comme nimbée par un rayon de soleil, amante lui semble plutôt une fée, un ange, qu'une créature humaine.

La belle jeune fille contemple silencieusement le malheureux... A mesure qu'il parle, d'une voix tremblante et brisée, elle sent une immense compassion envahir son cœur et des larmes se perlent à ses paupières.

Un soupir rauque et profond comme un sanglot, soulève sa poitrine vide et, tout bas, si bas que pour l'entendre la jeune fille dut courber vers lui sa taille souple : "Ca ne revient pas vite!"

De nouveau, des larmes d'attendrissement s'écoulent sur les joues pâles de la jeune fille. Puis, après quelques mots échangés, elle disparait au milieu de la foule, qui se perd derrière le lacs des branches.

Le malheureux, retombé dans son isolement ne put s'empêcher de murmurer : Elle est encore bien fine!

Il se laissa retomber, épuisé, les forces perdues sur le dossier de sa chaise-longue et là, il se prenait à rêver douloureusement à la fugitive vision si vite évanouie, à cette bien-aimée qui a pleuré sur lui en lui disant : Je reviendrai.

Guy des Monts".

Insuccès

Port Columbus, O. — Il y avait 14 heures que Miss Earhart-Putnam était partie de Los Angeles lorsqu'elle fut forcée d'atterrir ici avec semblait-il, peu de chances d'établir aucun des trois records qu'elle s'était assignés comme objet. Elle a perdu plus d'une heure ici à remplir d'essence les réservoirs contenus dans les ailes de son avion. Celui-ci est le même qui la porta outre Atlantique récemment.

Canadiens vainqueurs

Bisley Camp, Angleterre. — Une équipe choisie composée des huit meilleurs tireurs canadiens a gagné cet après-midi la coupe impériale du rajah de Kolapore; c'est le trophée historique de la National Rifle Association. Les tireurs canadiens ont dû lutter contre les équipes de l'Angleterre, des Indes et des îles de Jersey et de Guernesey.

Si toujours, dans le passé, ce fut un instinct de notre peuple que, de ses chefs, il s'est fait des idoles, les idoles nécessaires ont-elles le droit de se retirer? Abbé Lionel Giroux.

POUR SE TENIR FRAICHEMENT



Morris Staw, de New-Brunswick, N. J., est un tailleur expert qui a composé un habillement tenant très fraîchement celui qui le porte. Cet habit est en deux couleurs différentes et Staw déclare que les rayons du soleil ne sont pas absorbés par cette combinaison.

NOUS RECOMMANDONS La Bière Champlain SPECIAL FABRIQUEE PAR LA SEULE BRASSERIE INDEPENDANTE CANADIENNE FRANCAISE!

Le "Porter" Champlain est l'aliment par excellence qui mérite bien le nom qu'on lui a donné de "PAIN LIQUIDE"

WHEN IN QUEBEC, STOP AT :
Chateau Champlain HOTEL
 FIRE PROOF THROUGHOUT
 200 rooms — 150 baths & showers
 OPPPOSITE UNION STATION
 S. LEFEBVRE, Manager
 389-401 St. Paul St. — QUEBEC

L'ECHO DE FRONTENAC

L. PH. POULIN, Dir.-Gérant

JOURNAL HEBDOMADAIRE

5 SOUS LE NUMERO

INFORMATIONS

Cas étrange. — Trop d'eau peut nuire même à un canard. Il a plu tellement ici depuis quelques jours qu'un cultivateur a perdu un troupeau de canards qui se sont noyés. Sur une autre ferme, plusieurs porcs ont eu le même sort.

Misère à Ottawa. — La misère augmente à Ottawa d'après M. Ford, chef du département des secours pour la municipalité. Ainsi la semaine dernière il a fallu aider à 1,729 familles au lieu de 1,615 la semaine précédente. Le mois dernier les secours directs ont coûté \$27,949 à la municipalité d'Ottawa alors que cette dépense n'avait été que de \$5,827 en juin de l'année dernière.

Tyrannie soviétique. — Des dépêches de Tighina Bessarabie, signaient que des gardes-frontières roumains et les habitants des villages riverains du Danube ont été témoins d'émeutes graves mettant aux prises sur la rive gauche des troupes soviétiques et des paysans ukrainiens révoltés. Certains télégrammes signalaient un nombre considérable de victimes. On n'a pas encore de détails précis sur le nouvel acte de ce drame tragique auquel la tyrannie soviétique ajoute chaque jour des scènes supplémentaires. Mais combien il est affligeant de constater que les nations civilisées de l'Europe restent indifférentes devant tant de cruauté.

Nos exportations. — L'exportation des produits canadiens en juin dernier a totalisé \$41,701,075, chiffre le plus élevé jusqu'ici pour aucun mois de l'année. C'était \$551,085 de plus qu'en mai et \$13,989,734 de plus qu'en avril. Ces chiffres ont été fournis hier après midi par l'hon. J. H. Stevens, ministre du commerce. Les exportations en juin ont été portées de \$957,997 sur les importations qui se chiffrent à \$40,742,105. Pour les 12 mois expirés en juin dernier les premières se sont établies à \$547,285,360 et les secondes à \$516,247,303 d'où un solde favorable de \$31,038,057 sur un total d'échanges dépassant le milliard.

Un cadeau de Victoria. — La ville de Victoria, Colombie Britannique, a fait parvenir à l'hon. M. Rinfret, maire de la Métropole, une copie d'une photographie prise de notre Conseil municipal en 1888, alors présidé par Sir John Abbott. La Ville possédait une copie de ce groupe avant l'incendie de l'hôtel de ville. La ville de Victoria s'est séparée de ce souvenir pour en faire bénéficier notre ville qui en est vivement intéressée. M. Fernand Corbin secrétaire du maire a été chargé de remercier les autorités de la ville de Victoria de leur délicate attention. La photo du groupe s'ajoutera à la galerie municipale.

Belle cérémonie. — Le plus jeune des évêques du Canada, S. E. Mgr Desmarais, évêque auxiliaire de St. Hyacinthe, célébrera le 18e anniversaire de son ordination sacerdotale dimanche 25 juillet. A cette occasion, des cérémonies spéciales se dérouleront dans la cathédrale de St. Hyacinthe, sous la présidence de S. E. Mgr Decelles évêque du diocèse. Né à St. Ephrem, le 31 octobre 1891 Mgr Desmarais termina ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et fut ordonné prêtre par S. E. Mgr J. S. Bruneau évêque de Nicolet. Il alla ensuite étudier à Rome, d'où il revint avec le doctorat de philosophie et de théologie.

Le coût de la vie plus élevée. — Le coût de la vie dans l'univers demeure encore, à part quelques exceptions, au-dessus du niveau d'avant guerre, disent les statistiques internationales. La France continue de posséder le taux le plus élevé à comparer avec celui de 1914. Suivent ensuite les nations par gradation: la Norvège, le Royaume-Uni, la Suisse, le Japon, la Finlande, l'Italie, l'Allemagne, le Canada, l'Autriche et la Tchéco-Slovaquie. La Hongrie et l'Estonie donnent des niveaux plus bas qu'en 1913. Des chiffres comparatifs ne peuvent être obtenus jusqu'à 1914 pour les Etats-Unis, la Pologne, la Belgique et la Chine: mais la Belgique accuse une augmentation sur le niveau de 1921. Les Etats-Unis montrent une diminution de 22 points sur 1923.

En Canada le nombre indice du coût de la vie a diminué constamment depuis le niveau de 100.1 en juin 1931 et 81 en juin 1932. Cet indice est basé sur le taux de 1926 normal à 100. Avant la guerre, le nombre indice était supérieur de 66.0.

La ruine des stocks. — Il est intéressant de noter la cote de certaines vedettes de la Bourse de New-York, en comparaison de ce qu'elle était il y a trois ans. Ainsi, par exemple, l'American Telephone and Telegraph qui se vendait 310 se vend maintenant à peu près 82 dollars aujourd'hui; la United Steel est tombée de 261 à 21; la General Electric de 100 à 21; la General Motors, de 91 à 8; la Bethlehem Steel, de 140 à 8; la New York Central Ry, de 256 à 10; l'Automobile de 514 à 34, etc. Et ainsi de suite. Nous négligeons les fractions du tableau qui se trouvent sous nos yeux, car elles n'ont pas d'importance réelle, pour la liste des valeurs de premier plan, dans les aciéries, l'électricité, les chemins de fer, les autos, etc.

Un économiste français pouvait même écrire tout récemment que les valeurs estimées il y a trois ans, sur la Bourse de New York, à 80 milliards ne valent même pas aujourd'hui 16 milliards et que la fortune mobilière américaine a diminué de 82 pour cent.

UNE CONFESSION DE DEUX POLICIERS

Chicago 16 (Spéciale) Deux policiers de Streator, Illinois, dont l'un était assistant chef de police, ont admis avoir participé au hold up de la banque Union National à Streator, le 15 mai, au cours duquel une somme de \$52,000 fut enlevée à la pointe du revolver.

Les deux policiers furent impliqués dans une confession faite par deux hommes arrêtés à Chicago et qui admettent avoir participé à ce hold up.

A part les deux policiers, deux autres citoyens de Streator ont été impliqués dans cette confession des deux bandits et quatre autres membres de la bande qui a fait le coup sont connus et recherchés par la police. Ceux qui ont été mis sous arrêts à Chicago sont Al Brown, alias Abe Rotskoff, dans la chambre duquel on a trouvé \$1,500. en or, et Abe Katsowitz.

Sont prisonniers à Streator, en rapport avec cette affaire, l'assistant chef de police Clarence Goss, le policier George Kmetz, Jos Casmanio et Frank Ciangrio, tous contrebandiers bien connus.

Pat Roche ayant raconté que Goss avait téléphoné un rapport tellement circonstancié du hold up qu'il se demandait comment cet homme pouvait en connaître autant sans y avoir pris part, il rapporta la chose à la police qui découvrit que Goss était dans la banque au moment du hold up, tandis qu'il avait envoyé le chef de police à six milles de la ville, afin de ne pas l'avoir près de la banque.

Le policier se servit d'un faux rapport pour arriver à ses fins. Les bandits firent le caissier prisonnier et le gardèrent jusqu'à ce que le "time lock" de la voûte de sûreté de la banque puisse fonctionner. Dès que la voûte eut été ouverte, les bandits s'emparèrent de l'argent et prirent la fuite.

Goss et Kmetz devaient recevoir chacun \$5,000, de l'argent volé mais ils furent joués par des membres de la bande et ils portèrent plainte à des bandits de Chicago qui les firent payer.

LETTRES COMPROMETTANTES

Bellingham Wisc. 16 (Spéciale) Soupçonné d'avoir complotté pour empoisonner tous les membres de la famille de sa jeune épouse de 20 ans, Edna, une blanche parce qu'ils s'étaient opposés à son mariage il y a huit mois, Martin Baladad, un philippin, est détenu dans la prison locale ici.

Theodore L. Seltzer, le père de la jeune femme a fait arrêter Baladad après qu'il eut intercepté des lettres dans lesquelles il était question de "potions à mettre dans le café de toute la famille." Ces lettres étaient envoyées par Baladad, de Seattle, à son épouse demeurée ici.

Ces allusions dans ces lettres furent cause que le procureur de l'état, Lawrence Keplinger décida de mettre le mari sous arrêts en attendant que l'affaire soit éclaircie. Des paquets envoyés par Baladad à sa femme furent aussi saisis et un chimiste a été chargé d'en analyser le contenu. Un premier examen avait donné un résultat négatif mais comme le chimiste avait déclaré que son travail n'avait pas pu être fait dans des conditions convenables, les autorités ont décidé de faire faire un examen par les chimistes du gouvernement de Washington.

Baladad a nié avoir eu l'intention d'empoisonner les parents de son épouse avec les potions envoyées à sa femme. Il voulait tout simplement gagner l'amour des parents de sa femme en leur faisant boire un philtre.

Les époux Baladad ont eu un enfant décédé récemment et l'on suppose que cela aura dérangé l'esprit du père déjà éprouvé par une longue période de chômage.

VACANCES!

Chantons, amis, pour fêter la victoire

Des écoliers laborieux!... Et que nos voix en célébrant leur gloire, Montent galement vers les grands cieux.

Adieu devoirs, leçons et pénitences L'heure a sonné des doux loisirs Partons, partons, et vivons les vacances

Et leur repos et leurs plaisirs. A vous merci, maîtres de la science Qui nous guidez vers l'avenir; De vos bontés pleines de reconnaissance

Nous emportons le souvenir. Sois radieux ô fête enchantée Dont le retour nous remplit d'allégresse;

Et qui fait luire aux jours d'été Un beau soleil de liberté!...

A HOLLYWOOD



Corinne Griffith, la populaire actrice de cinéma, est passée dernièrement par Québec, de retour d'Europe, où elle a passé une courte vacance. Mlle Griffith est partie pour Hollywood.

UNE BONNE LEÇON

Portland Maine 16 (Spéciale) Avec l'arrestation de dix étrangers s'est ouverte la campagne entreprise pour tarir le flot incessant d'émigrants qui traversent la frontière sans avoir obtenu la permission des autorités. La nouvelle a été annoncée par M. Samuel H. Howes, directeur du Service de l'Immigration, aujourd'hui.

Des bûcherons canadiens veulent entrer en grand nombre dans l'état du Maine pour y travailler dans les camps et ils y font opposition aux américains qui tiennent à garder le travail pour eux.

Le directeur Howes est fermement décidé d'empêcher les canadiens d'entrer aux Etats-Unis pour y faire ce travail car l'industrie du bois souffrirait d'une dépression à cause de l'importation du bois provenant de la Russie.

Récemment, des officiers de l'Immigration firent une tournée dans tous les camps et demandèrent à tous les bûcherons qui s'y trouvaient de montrer leurs papiers. Plusieurs ne purent le faire car ils n'en avaient pas et ils ont été conduits à Hanover où leur cas sera étudié au mérite. Si l'on découvre que ces hommes sont entrés en fraude aux Etats-Unis ils seront immédiatement déportés.

D'ailleurs, les propriétaires des chantiers américains emploient de moins en moins de main d'œuvre et ils remplacent l'homme par des machines qui font plus d'ouvrage en moins de temps et à meilleur compte. C'est la raison pourquoi les bûcherons américains ont porté plainte contre les canadiens qui travaillent aux Etats-Unis et il semble bien que ceux-ci devront tous retourner au Canada.

LES BANQUES

La stabilisation économique ne saurait s'accomplir que si la confiance envers les banques règne à travers les rangs du peuple. Aussi, devons nous nous féliciter de ce que, au Canada, notre système bancaire offre des garanties et fonctionne d'une manière telle que la population n'a rien à craindre de ce côté. Nous avons foi dans la solidité des banques du Dominion et nous sommes persuadés que c'est grâce à leur aide que notre jeune pays retrouvera son équilibre et reprendra son essor vers la prospérité, tandis que d'autres continueront à se débattre au milieu de multiples difficultés.

On sait ce qui se passe aux Etats-Unis, depuis le mois de juin 1929, 2,400 banques américaines ont failli, alors que pas une seule banque canadienne ne subissait le même sort. Le président Hoover travaille avec énergie à trouver la solution d'un problème aussi inquiétant. Par exemple, il s'occupe en ce moment de créer une institution de crédit ou d'escompte, au capital d'un demi-milliard, pour liquider certains effets de commerce que la "Reserve Bank" ne peut négocier à cause de ses réticences. Mais ce n'est là qu'un expédient et on est en droit de douter s'il améliorera sensiblement la situation actuelle. (La Presse)

Dans les temps calmes les poètes manqués deviennent des critiques; dans les révolutions, ils deviennent des bourreaux. Plus d'un meurtre ne fut que la vengeance d'une épigramme. — Louis VEUILLON.

BONNES ROUTES ET TOURISME

La vague grandissante de touristes américains qui, avec la belle saison, recommence à déferler sur notre province, va féconder fort à propos une fois de plus, en ces temps de sécheresse économique, le commerce et l'industrie de sa bienfaisante pluie d'or.

Les chiffres fournis par le Ministère du Commerce d'Ottawa montrent que, depuis quinze ans, le tourisme a laissé chez nous, dans le Québec, plus de trois cent millions de dollars.

Sans doute la physionomie très particulière du Canada français, partiellement réfractaire à la standardisation massive qui, dans l'organisation de sa vie comme dans ses moeurs et coutumes, n'a pu encore, Dieu merci, étouffer sa personnalité ethnique, reste-t-elle la grande raison de cette affluence touristique et des énormes revenus qu'elle assure. Mais comment ce désir de l'étranger de voir à sa porte "quelque chose de différent", comme il dit, un coin de terre française dans une Amérique saxonisante, serait-il devenu réalité en ce siècle de l'auto, si nos routes avaient gardé l'aspect primitif et pitoyable qui les caractérisait avant les deux dernières décades?

Bonnes routes et tourisme ne constituent ici, on le voit, qu'un seul et même problème.

Le distingué ministre de la Voirie, l'honorable J.-E. Perreault, qui, avec l'infatigable collaboration des hauts fonctionnaires de son département, continue en y mettant sa marque propre l'entrepreneuse politique de ses prédécesseurs, exposait récemment à Cookshire l'éloquente histoire de l'oeuvre réalisée depuis vingt ans en ce domaine par le Gouvernement de la Province.

On reste étonné, en lisant ce discours étoffé, de la grandeur des obstacles qui s'opposaient aux progrès accomplis et des efforts opiniâtres qu'exigea leur suppression. L'habitude des belles routes, en effet, nous fait trop souvent oublier aujourd'hui les sacrifices qu'elles ont coûtés et le mérite éminent des hommes politiques à qui nous les devons.

Qu'on médite, par exemple, ces quelques chiffres. En moins de vingt ans, 15,940 milles de routes rurales ont été améliorés de façon permanente et recouverte de béton, de macadam ou de gravier, ce qui représente 46% de l'ensemble actuel des routes rurales de la province; 5,400 milles de grandes routes, comprenant 53 artères distinctes qui desservent toutes les régions habitées de la province, ont été créés et facilitent les communications dans un territoire de 16,000 milles carrés; 140 millions de dollars enfin furent consacrés à ces immenses travaux, dont 100 millions au moins sont allés directement au cultivateur et à l'ouvrier. Ajoutons que le Ministère de la Voirie entretient maintenant 14,500 milles de chemin améliorés pour lesquels il lui faut dépenser chaque année une somme d'environ \$5,000,000.

Le Gouvernement libéral a certes le droit d'être fier de sa politique routière, dont la population québécoise éprouve depuis longtemps déjà les heureux effets. Et il n'est pas inutile de souligner, au début des vacances, l'hommage désintéressé qu'apporte à cette politique les milliers de touristes qui parcourent nos grandes routes en toute confiance et sécurité. Leur présence chez nous et les millions qu'ils laissent sur leur passage démontrent une fois de plus que gouverner, c'est prévoir.

Les américaines millionnaires

L'argent n'a jamais exercé plus de pouvoir dans le monde que depuis la démocratisation des peuples.

Y a-t-il corrélation entre le terrain gagné par les suffragettes dans le monde anglo-saxon et la place croissante que les femmes américaines tiennent dans le monde de la ploutocratie?

En tout cas, la revue "Atlantic Monthly" constate que les Américaines, aux Etats-Unis possèdent 40 pour cent de la fortune du pays, et il y a autant de femmes que d'hommes dans la liste des millionnaires. Ainsi 8,211 femmes possèdent 1,078,317 actions de la Westinghouse contre 7,687 hommes possédant 1,332,286 actions. A l'American Telephone and Telegraph les chiffres sont les suivants: actionnaires hommes 221,947 pour 7 millions 237,361 actions. Actionnaires femmes: 321,781 pour 6,698,173 actions. Enfin, les femmes sont les bénéficiaires de 80 pour 100 des polices d'assurances-vie, de 79 pour cent des héritages laissés par des hommes et de 66 pour 100 des héritages laissés par des femmes.

Plus tard, on sourira d'une époque reculée où l'élément féminin autrefois soumis au seigneur et maître, s'appelait encore le sexe faible.

Le Cardinal Verdier au Canada

Southampton. — S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, supérieur de la société de St-Sulpice, accompagné du vice-supérieur, M. Boissard, est parti sur l'Empress of Britain pour le Canada aujourd'hui. Tous deux doivent passer quelques semaines dans ce pays pour les affaires de la Société, et, avant de rentrer en France vers la fin d'août, faire un court séjour aux Etats-Unis.

A leur départ de Paris ce matin, les deux distingués voyageurs furent salués par l'hon. Philippe Roy, ministre du Dominion à Paris, le personnel de la légation, les évêques coadjuteurs Chaptal et Crépén, le vicaire-général Delabar, le président des conférences St-Vincent de Paul, plusieurs notabilités canadiennes et ecclésiastiques de Paris.

"J'ai déjà visité le Canada et les Etats-Unis en 1923, déclara le cardinal avant de partir, et ça été de plus en plus vivement désiré de ne pas mourir avant d'avoir revu ces merveilleux pays."

Sur l'Empress sont également M. Beaulieu, bâtonnier du barreau de Montréal, et Jallu, qui représentera le barreau de Paris au congrès de l'Association du barreau canadien.

UN MARIAGE DU MOIS D'AOUT



M. Arthur Wyatt Jones et Mlle Winifred Dorothea Martin, de Old Walsoken, Angleterre, dont le mariage sera célébré durant le mois d'août.

NOS SS. LES EVEQUES ET LE RETOUR A LA TERRE

Nous disions ici-même la semaine dernière que le retour à la terre n'était pas un mouvement né d'hier en notre province; que l'hon. M. Laferté et son ministère ont réalisé beaucoup dans ce domaine en temps difficiles et les aider à établir sur des terres neuves des foyers stables. Nous applaudissons à cette politique si favorable à l'exode des villes vers la campagne.

Dans un document de très haute importance, signé par les vingt Archevêques et Evêques des provinces ecclésiastiques de Québec de Montréal et d'Ottawa, l'autorité religieuse s'exprime ainsi sur le retour à la terre: "Dans le retour à la terre, dit la lettre pastorale de nos Archevêques et Evêques, moyen partout recommandé parce que le plus apte à remédier au malaise actuel, beaucoup de chômeurs peuvent trouver le salut. Il n'est pas dans notre intention de préciser ici nos vues ni de préconiser une politique touchant ce grand moyen remède, bien que des maintenanant nous soyons disposés à appuyer les efforts publics à ce sujet. Nous voulons néanmoins le signaler brièvement à votre attention."

"Le monde souffre d'une surproduction générale, conséquence d'un développement industriel illimité et trop rapide dont l'un des malheureux effets a été de déraciner du sol pour les attirer vers les villes, tant de jeunes gens, de jeunes filles, de familles entières. Le retour à la terre et le soulai de chaque foyer de produire par lui-même ce qui lui est nécessaire, constitue, avec la pratique de l'économie, la plus profonde solution humaine du problème actuel: "Nous en avons la ferme conviction."

"En ce pays, où le sol est encore largement inexploité, le placement de familles dans les anciennes paroisses ou leur groupement en de nouvelles paroisses sont relativement faciles. C'est pourquoi nous recommandons fortement l'exorde vers les campagnes, l'établissement des chômeurs sur des terres cultivables, le rapatriement des agriculteurs qui ont déserté le sol natal. Toutefois, il ne nous semble pas que cela se puisse faire en un jour et sans discernement. Nous exhortons très spécialement les cultivateurs au travail et à l'épargne qui les mettront en état d'établir sur des terres leurs fils déjà expérimentés, et de faciliter ainsi la fondation d'autres paroisses rurales."

L'on ne taxera sûrement pas l'autorité religieuse d'avoir voulu, par ce passage d'une lettre pastorale, traiter du point de vue politique cette question du retour à la terre. Tout simplement c'est le "retour à la terre" qui de lui-même s'offre aujourd'hui aux regards des autorités religieuses, et hier à ceux de nos gouvernants provinciaux, comme l'un des plus sûrs moyens de diminuer les effets divers de la crise actuelle, et d'assurer aux nôtres, aux chômeurs surtout, des possibilités sérieuses de traverser cette crise.

Non, le problème du retour à la terre n'est pas né d'hier, mais il s'amplifiera au besoin, si l'autorité religieuse, si les classes dirigeantes et nos populations continuent ainsi d'en favoriser l'expansion. Les gouvernants ne demandent pas mieux que de servir les intérêts du peuple, si le peuple, bien entendu, fait sa part.

Nos Archevêques et Evêques ont parlé. Ils ont "la ferme conviction" que le retour à la terre remédiera au malaise actuel. Ecoutons cette voix autorisée, et sachons tirer profits des leçons qu'elle indique. Avec les autorités civiles et religieuses, propageons nous aussi, autant que faire se peut, l'idée du "retour à la terre", de l'"exode des villes vers les campagnes."

H. P.

Trophée

Les tireurs canadiens ont gagné l'un des trophées les plus populaires aux concours impériaux de Bisley. Ce n'est pas la première fois que nos carabines remportent ce succès. Chaque fois que la coupe Kolapore vient au Canada nous nous rappelons, avec un grain de mélancolie, que jadis les meilleurs tireurs du Canada étaient des Canadiens-Français.

Béanger a fait quelques-unes des choses les plus sales qui existent dans la langue française, et des plus impies.

Cartes d'Affaires

Tél.: Bureau 7 Tél.: Résidence 53
PHARMACIE
Dr LÉO BLAIS, Médecin-Chirurgien
 SPECIALITE: Rayons X et traitement électriques.
 Médicaments de première qualité, articles de toilette des meilleures marques.
LAC MEGANTIC, -:- (Cté Frontenac), Qué.

Tél.: BELL
LOUIS-PHILIPPE CLICHE,
 B.A., LL.B.
AVOCAT
 BUREAU: COIN FRONTENAC ET THIBODEAU
LAC MEGANTIC, -:- Cté Frontenac

BUREAU: 44 Heures de Bureau: 10 hrs à midi
 Tél.: RESIDENCE: 54 1 hr à 2 hrs p.m.
 7 hrs à 8 hrs p.m.
 et sur rendez-vous
Docteur VICTOR LINCOURT
 Spécialité: Electrothérapie, myogaléotomie
LAC MEGANTIC, -:- Cté Frontenac

TEL.: 106 (Vis-à-vis Bureau de Poste) Heures de Bureau: 9 a.m. à 9 p.m.
Dr J.-E. LAFLÈCHE
CHIRURGIEN DENTISTE
 Spécialité: EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR
LAC MEGANTIC, -:- Qué.

Téléphone 90
DOCTEUR J. A. DUBÉ, B. A.
CORONER
 SPECIALITES: Les yeux et la gorge
LAC MEGANTIC, -:- Qué.

TEL. 111. C. P. 42
Dr T. D. GEOFFROY
 Médecin, Vétérinaire,
 Dentiste

Gradué de l'Ecole Vétérinaire de Montréal, avec la plus grande distinction.
 Membre de l'Association des Médecins Vétérinaires de la Province de Québec.

SPECIALITE: — Réparation des dents de cheval. Ovariotomie sur la vache.
INSPECTEUR DE LAIT ET VIANDE
 Bureau Central: **LAC MEGANTIC, Qué.**

VOTRE CHAUFFAGE
 Vous coûtera moins cher si vous achetez votre bois de:
DONAT DUCHESNEAU
 Bois de poêle; bois de fournaise, croutes de toutes sortes.
 Nos prix défont toutes compétitions, demandez-les sans hésitation.
 TELEPHONE 98-W

VOTRE VUE DIMINUE-T-ELLE?
 POURQUOI laisser s'accroître cette faiblesse de vos yeux, quand il est si facile d'y remédier par des verres bien ajustés? CETTE précaution prise maintenant vous exemptera des blâmes à l'âge ou les négligences du passé se changeront en regret.
J. E. LETELLIER
 Opticien - bijoutier
 EXAMEN DE LA VUE GRATIS
 Verres et montures variés.
LAC MEGANTIC, Qué.
 18 nov. 22 Tél.: 126 W

Casier Postal: 14 Tél.: 160
F. G. Gadbois, B.A., LL. M.
AVOCAT
 BUREAU: Ancien Poste J. E. Letellier, Bijoutier
LAC MEGANTIC, P. Q.

Pour ceux qui n'ont pas de travail

(Suite de la première page)

Finalement, servez-vous de ces jours d'oisiveté pour vous développer spirituellement. Faites renaître dans votre âme ces grandes qualités d'initiative, d'empire de vous-même, courage et persévérance, qui sont des qualités essentiellement spirituelles et qui viennent seulement d'une vie honnête, réfléchie et pleine de services pour son prochain.

Avec ces qualités, rien ne peut vous arrêter. Procédant avec ce programme implicite, vous découvrirez que vous suivez et appuyez l'Eglise. Faites-vous un bon ami du prêtre, ministre ou rabbin, non pour leur demander de l'ouvrage ou de l'argent à emprunter. Demandez-leur plutôt de vous aider à reprendre courage, énergie et possession de vous-même. Ils vous aideront à résoudre vos problèmes personnels et souvent leurs consultations vous vaudront mieux que celles de docteurs ou d'avocats.

En 1929-1930, avant que les taux des dettes et salaires fussent réduits, tous croyaient que la dépression économique serait de courte durée. Alors, plus d'une réforme morale s'imposait déjà. Cependant, aujourd'hui que la dépression est au paroxysme, la situation exige une détermination de la part de tous, afin de marcher de l'avant et de faire quelque chose d'utile, avec ou sans paiements immédiats.

Le soleil ne brille-t-il pas toujours ? Les moissons ne croissent-elles pas encore ? Alors, tout ce dont nous avons réellement besoin, c'est de prendre la ferme résolution d'agir avec loyauté et sagesse, en menant une vie utile et en marchant toujours de l'avant avec une grande foi et une profonde confiance.

COMBATTEZ LES ÉCOLES DE VICE

Après avoir commenté les paroles élogieuses que le gouvernement du Québec adressait à Monsieur le Juge Choquette, qui venait de donner sa démission comme magistrat de la cour des jeunes délinquants de cette ville, afin de clore sa vie dans la tranquillité notre confrère de Sherbrooke le "Message", dans son édition du 15 décembre 1929 émettait l'idée suivante, relativement à l'augmentation alarmante du chiffre des pervers et des criminels parmi les jeunes.

"La criminalité précoce, dit-il, trouve cause et aliment dans les écoles de vice que sont les théâtres de vue, les affiches sans pudeur, les livres et les revues impurs, les scandales des pervers de tous les âges."

Nous jugeons ce témoignage incomplet, et notre désir, aujourd'hui est d'obvier à cette restriction, de compléter l'exposé par trop succinct de cet état de choses, simplement ébauché par notre confrère.

Avec notre franchise coutumière, nous énoncerons nos idées telles que nous les concevons, ce à quoi ne consentent pas toujours ceux qui écrivent sur ce sujet et qui se soucient de ménager les susceptibilités de certaines personnes de leur connaissance.

Le sujet que nous allons étudier ici est jugé trop important par tous ceux qui s'occupent d'œuvres sociales pour nous arrêter le droit d'omettre l'exposé de faits dont la connaissance serait susceptible de mécontenter des nôtres. La cause que nous défendons à tout intérêt à ce que nous mettions dans notre défense toute l'ardeur et la loyauté dont nous sommes capables, sans égard à aucun pour ceux que notre franchise pourrait offenser.

La vérité est la vérité et il convient toujours de la proclamer partout où il y a nécessité de la faire, c'est à quoi nous adhérons de toute notre âme, après avoir jugé opportune sa proclamation.

Notre confrère de Sherbrooke émettait l'idée que les théâtres, les cinémas, les affiches sans pudeur, les livres et les revues pornographiques sont autant d'écoles où s'enseignent le vice, la luxure, le mépris de l'autorité, le vol, en un mot: tout ce qui pervertit l'homme et en fait un criminel, un individu capable de tous les crimes imaginables, dès lors qu'il y trouve son profit.

Ce jugement est incomplet. Pour être plus précis, le "Message" aurait dû mentionner la presse jaune avec ses récits d'exploits de fanatisme, d'orgies de toutes sortes et d'annonces théâtrales, cinématographiques et commerciales des plus séductrices; les salles de danse et de pool, les parcs publics, les plages et enfin, "but not the least", les foyers eux-mêmes où fourmillent criminels et criminelles, c'est-à-dire des pères et des mères sans pudeur, sans conscience, et sans dignité aucune.

En effet, qu'apprennent dans les salles de pool et de danse, dans les parcs publics et sur les plages, les foyers ou non, les jeunes gens des deux sexes qui les fréquentent ? Ce qu'ils apprennent! votre expérience de la vie ne vous l'enseignent que trop, peut-être trouverez-vous quel exemple dans votre propre foyer.

Quel bénéfice, notamment et surtout notre jeunesse, retire-t-on à lire ces sales feuilles étrangères ou locales qui pullulent chez nous et exercent une influence délétère, néfaste et horripilante à la fois ?

Ici, nous ouvrons une parenthèse qu'il n'y a pas lieu de juger inopportune. Pourquoi les autorités fédérales, douaniers et postales, n'exercent-elles pas constamment une censure intelligente et très sévère sur les imprimés livres et revues qui nous viennent de l'étranger, de la France et de l'Angleterre notamment ? Le fait est notoire que cette censure est mal faite et déraisonnable. On censure généralement les revues qui étaient crûment l'immoralité, l'obscénité et la pornographie tandis qu'en tolère d'autres, moins immorales, il convient de le reconnaître, mais qui ne sont pas moins condamnables pour cela, à raison de la diffusion

très grande de l'immoralité qu'elle fait.

Il y a le demi-nu, la demi-obscénité et la demi-pornographie qui exercent toutes des ravages aussi néfastes, sinon plus néfastes que les autres à raison de leur adresse à voiler partiellement le vice, à l'inculquer en quel que sorte inconsciemment aux foules et tout cela, afin d'échapper aux rigueurs de la loi, généralement trop clémentes pour ce genre de criminels que sont les marchands d'une littérature aussi dégoûtante, ordurière. En évitant de sévir contre ces exploités de ce commerce infâme, les autorités civiles deviennent complaisantes et se rendent coupables d'un manquement gravé envers la société.

Nous revenons à notre sujet, dont nous avions temporairement suspendu l'étude pour adresser des reproches aux autorités civiles qui négligent de sévir contre ceux qui se chargent de la diffusion ou de l'édition d'imprimés propres seulement à corrompre les mœurs et à nous former une génération de bandits et d'impudiques de tout âge.

L'Hon. M. Taschereau s'est engagé formellement ces jours-ci à sévir contre tous ceux qui exercent chez nous cet odieux commerce de la vente des imprimés et autres objets, servant à prêcher la luxure. Nous avons lieu d'espérer qu'il sera fidèle à son engagement et qu'il aura l'appui sincère et constant de tous ses collègues. Il faut à tout prix mettre un terme à cet odieux commerce, de la plus en plus florissant, grâce à la négligence criminelle des nôtres à dénoncer ce genre de commerce et de ceux chargés de faire observer les lois en ce pays, même les lois concernant la morale.

Nous disions donc que certains foyers n'étaient rien autre chose que des écoles de vice, des sentines de débauche, des centres de formation criminelle et immorale.

C'est un père, une mère, un grand garçon, une grande fille qui ne professent aucune forme de religion, qui s'adonnent à l'impureté, qui blasphèment, qui s'enivrent, qui pécorent contre le clergé et l'autorité légitimement constituée, qui tiennent des propos orduriers, qui vivent de rapines, etc., et cela à la vue et à la connaissance d'enfants d'adolescents et de jeunes gens, naturellement enclins à les imiter en tout et par tout en ce qui les affranchit de toute obligation morale et religieuse.

A moins d'un miracle, ces malheureux enfants deviendront à un âge très précoce, des criminels, des ivrognes et des impudiques.

En voilà une génération qui promet en voilà une jeune qui inspire confiance, et Dieu sait à quel point l'une et l'autre sont développées comptent d'adhérents.

Il aurait été facile d'éloigner de nous ce malheur d'une jeunesse qui, très souvent, le plus souvent même, a bu en même temps que le lait maternel, toutes les notions diaboliques qu'ils savent si bien mettre en pratique maintenant qu'ils ont grandi, notions susceptibles de développer chez elle l'irréligion et l'impureté, mais ce qui contribue à accroître la responsabilité des coupables, on s'est obstiné à garder de prendre les moyens pour parer à cet état de choses, et les suites de cette déraisonnable inconduite ne se sont pas fait attendre longtemps elles ont suivi de très près leur criminelle insouciance à faire la lutte au monstre qui se dressait devant eux et menaçait de les étrangler.

Quel est le chiffre exact des jeunes gens et des jeunes filles qui s'approchent de l'autel, pour recevoir le sacrement de mariage, dans une parfaite ignorance du vice impur, c'est à dire après avoir vécu chastement jusqu'à ce jour qui sera l'aurore d'une vie heureuse ou malheureuse selon le genre de vie pratiquée jusqu'ici.

La grande majorité a transgressé depuis longtemps déjà la sainte loi de la chasteté durant leurs fréquentations et le jour de leur mariage, ils n'ont rien autre chose à s'offrir mutuellement que des lambeaux d'honnêteté, des coeurs, des esprits et des corps souillés par le vice impur.

Que de jeunes filles et de jeunes

"Marianne s'en va l'au moulin"



Le meunier qui la voit venir, (bis)
S'empresse aussitôt de lui dire: (bis)
"Attachez-donc votre âne,
Ma p'tit mamzelle Marianne,
Attachez-donc votre âne Catin,
Par derrière le moulin".

10¢
LE PAQUET

LE TABAC

MARIANNE

un mélange de QUESNEL

Le Marianne renferme la saveur et l'arôme délicats des tabacs naturels cultivés dans la belle province de Québec, y compris le Quesnel. Il n'est pas aromatisé — c'est un mélange de variétés choisies du meilleur tabac en feuilles du Québec.

gens font usage de narcotiques et de boissons enivrantes avant et après leur mariage; que d'époux et d'épouses infidèles; que de parents se repaissent sans cesse de théâtre, de cinéma, de danse et de lecture qui r'offrent rien, absolument rien d'honnête; que de jeunes gens s'éduquent mutuellement sur la façon de procéder pour éviter la famille, sans pour cela se départir de certains droits permis aux seuls époux désireux d'atteindre la fin pour laquelle fut institué le mariage.

Les parents ne se soucient guère de façonner l'âme de leur enfants et manifestent de la surprise s'il arrive à ces derniers de déroger. Ces parents dont nous dénonçons ici la conduite, sont des criminels, n'enseignent-ils pas à leurs enfants la voie du vice? de l'irréligion? du crime?

Vous qui nous lisez, ne négligez donc aucune occasion pour faire respecter par tous, autorités civiles, patrons, parents, marchands, etc. les droits inaliénables et indéniables de la jeunesse dont la formation est entre vos mains et dont vous aurez à répondre au jour du jugement.

Dénoncez, dénoncée à temps et à contre temps, c'est à dire toujours les exploités du vice. Qu'importe la nature ou la forme que revêt le vice ses propagandistes doivent être démasqués et traités avec rigueur. Ne vous laissez intimider par personne, ayez même du mépris pour ceux qui profitent des menaces contre ceux qui ont assez de fierté et de dignité pour dénoncer à qui de droit ces grossiers corrupteurs de la société, ces criminels qu'il ferait bon de mettre dans les fers afin de les empêcher d'exercer leur infâme métier. Contre ces criminels, Les autorités civiles doivent sévir rigoureusement. Ces criminels sont de ceux pour qui elles ne doivent avoir aucune sorte de pitié.

Dénoncez avec ardeur et persévérance tous les tenanciers d'écoles de vice et ne manquez pas d'inviter le plus grand nombre possible de vos amis à vous imiter, à faire partie de l'armée des vaillants, des hommes de cœur, à qui il importe par dessus tout de faire triompher la cause du bien et de réduire au silence le plus complet la meute de chiens, la raclée qui souille et séduit tout ce qu'elle touche.

Rappelez-vous toujours que la vérité et la vertu seules ont droit d'existence, tandis que l'erreur et le vice doivent être combattus avec la dernière énergie.

Nous terminons notre article par cet appel que nous désirons ardemment être entendu de tous: Guerre à mort aux écoles de vice et à leurs tenanciers. Parez-vous votre part, quel que minime qu'elle soit, dans cette œuvre d'épuration des plus importantes? POURQUOI PAS?

C. B.

"L'OMBRE DU BEFFROI"

Grand Roman Canadien

INEDIT

par Mme A. B. Lacerte

L'"ECHO de Frontenac" en commentera la publication dans son prochain numéro.

A TRURO, NOUVELLE ECOSSE



Le Dr Geoffrey William Rake, de l'Institut Rockefeller, de New-York, et son épouse, née Orpha McNutt, de Truro.

UNE ÉTOILE NOUVELLE

C'était mai: le mois des splendeurs inappréciables après l'avril de gel et de mauve groupait sur un fond bleu méditerranéen, des vapeurs argentées ourlées de cygne, de festons d'or, de blanches dentelles d'or pour des ardoises jetées en tuiles: c'est le ciel bigarré des mois de splendeurs acheminant vers l'orage leurs trop brûlants soleils qui se couche là-bas, où s'incline l'horizon en tendresse, la terre recueillie.

Assise dans la chaise longue, près de la fenêtre d'où son regard plonge au loin quand s'éloigne sa pensée Hélène, enveloppée dans un rayon d'or pâle qui teint de blond sa chevelure blanche songe à tous ces instants dont le grand total fut ses années passées.

On dit généralement remonter vers le passé, n'est-ce pas plutôt une pente rapide? Si prestement en sont parcourues les diverses étapes où s'em mêlent les événements de longues existences entrevues d'un regard d'un jet de l'imagination appliquée, qui en à-tôt saisi tous les détails d'ensemble.

Hélène en un instant, a révécut toute sa jeune existence paisible et les années où la tendresse de l'époux s'appliquaient à lui faire la vie belle. Ils s'étaient connus en un jour de mai où, comme aujourd'hui l'atmosphère s'emplissait d'éffluves de lilas s'éparpillant de leur maturité. La fréquentation courte, le temps des fiançailles abrégé, elle s'était admirée un matin toute belle dans la blanche parure des épousées.

Et le bonheur l'avait emportée sur des ailes de contentement et soutenue pour des années dans cette heureuse ambiance, à tel point que frémissements de cette toujours même constance, elle se demandait si Dieu n'avait pas oublié la réclamation de rançon de tant de bienfaits... Leur vie apparaissait comme ces jolis ruisseaux où l'eau sans tourmente, ni cascade, coule claire laissant apercevoir, endormis, les menus poissons figés dans les interstices des cailloux blancs qui forment litte.

Ils étaient oubliés, et la jeune femme intérieurement s'effrayait de la prolongation d'un bonheur aussi complet: n'est-ce pendant la parfaite acalmie de l'océan que le marin découvre les signes de la prochaine tempête.

Comme sur l'immensité bleue le pilote attentif, Hélène dans la très douce sérénité de son intérieur clos, redoutait la tourmente! l'ouragan qui détruirait l'harmonie en le cher foyer où grandir son rêve, elle sera mère demain...

La vérité l'ennemi est aux aguets déjà une silhouette dévastatrice a creusé des vides cruels: tant tiennent aux fibres du cœur les parents que l'amour vénére qu'il semble que tout doive périr sous le choc qui les immobilise à jamais...

Ils sont partis les chers parents, et l'âme un peu pantelante cherche en l'amitié des êtres demeurés debout l'équilibre qui leur échappe.

A l'instar de la famille de Nazareth, l'ultime modèle, ils sont trois... on se rapproche... pour se consoler mutuellement, s'aimer davantage les liens étroits ne font-ils pas chaud à l'âme?...

Inutile précaution: le froid a pénétré s'emparant de l'atmosphère qu'il imprègne de son haleine froide: Hélène en a deviné la présence. Aussi longtemps que vivra leur faiblesse, les femmes auront l'intuition le pressentiment des malheurs qui les vont assaillir. On les dirait douées d'un sens de divination qui leur impose la souffrance bien avant que le malheur les frappe: elle ne pouvait se défendre, la pauvre Hélène, de la pensée venue hier, que le bûcheron coupe les racines avant que d'arracher la souche à ses assises.

N'est-ce aussi le procédé de l'éternel à son égard? Enlever les amitiés moins fortes pour arriver. Oh! Et que n'a-t-elle aperçu l'autre soir, alors qu'enveloppant l'époux de l'habituel regard de tendresse, elle a senti en son âme l'acuité du frisson qui ployait ses épaules de géant, des rides! des sueurs! la Mère aurait-elle des désirs de domination de cette force physique si réelle?...

Ce serait trop affreux... elle ne veut pas!... non!

Elle ne veut pas... mais déjà la tuberculose a établi ses quartiers sûrs dans l'organisme posé sur la figure le tigre du jaune de cire de son règne...

Et quand le vieux Mistral signifia son droit à décrocher la dernière feuille des arbres après avoir vaincu la résistance de la petite fleur qui refusait obéissance, l'époux a incliné la tête en exhalant le "fiat" du chrétien: trois fois en quelques mois, le sinistre fantôme de la grande Fauchaise avait franchi le seuil, effeuillé les pétales des joies anciennes brisé la corbeille du bonheur en perpétrant l'œuvre néfaste de démemberment de cette famille, qui semblait formée pour de longs jours de jouissance. Elle avait eu raison en ses craintes d'excessive acalmie, Hélène... Comme elle payait cher les quelques années de bonheur dont le souvenir lui est à la fois, doux et tourment.

Et passeront des années formées de jours ternes et de mois sombres, le temps des études de l'enfant que le ciel a laissé pour éclaircir d'un rayon d'espoir cette route épineuse, que sa douleur n'a le droit de briser ni même d'écourter d'un instant... Elles ont passé, suivies d'autres jours où l'inquiétude et quelquefois l'angoisse assaillaient le cœur tendre de la maman sensitive: tant d'œufs en la vie des jeunes! de précipices que l'inexpérience cotoie de trop près et sans la prudence qui arrache au danger... des gouffres où elle glisse quelquefois, la jeunesse et les marmas pleurent tout en se rattachant d'espérance à la branche du naufrage l'enfant porte un cœur à la fois bon et généreux: un jour ou l'autre l'amour le comblera et ce sera le salut assuré.

L'arc en ciel des âges anciens revient dans les temps modernes, la douleur ne saurait noircir toute une existence: n'avait-elle caressé l'espoir d'un cœur ardent rencontrant une flamme sœur?

A son grand contentement l'heure avait déjà sonné depuis quelques mois de cette rencontre désirée... et ce soir elle ouvrait les bras à celle qui sera sa fille, à celle qui, selon ses espoirs, continuera dans l'avenir les anneaux de la chaîne des traditions qui ne doivent s'éteindre jamais dans leur famille.

Une étoile s'est levée, pour briller et dorer de nouveau son existence: son fils! sa fille! c'est du bonheur tout plein... du soleil plein l'âme... "Chantez rossignols et pinsons, la vie en son éternel recommencement. C. D.



Reconfortante
COMME L'AIR DE LA MONTAGNE

Carling Breweries Limited
MONTREAL

Distributeur
Henri Ls. Audet

LIVRETS DE COMPTOIR "BURT"

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos clients et particulièrement aux marchands de Mégantic et de la région que nous sommes maintenant les seuls agents pour cette compagnie, dans ce district.

Ecrivez-nous, en nous envoyant un modèle, et nous nous ferons un plaisir de vous donner nos prix pour différentes quantités.

L'ECHO DE FRONTENAC Ltée

Rue Laval. Lac Mégantic
Tél. 143

"Représentant demandé"

Un habile représentant est requis pour les comtés de Mégantic et Beauce. Fortes commissions et avantages financiers. Expérience antérieure en Assurance-Vie préférable mais non essentielle. Adressez-vous en donnant tous les détails à :

J. CHOUINARD, Gérant de Succursale
126, St-Pierre, - - - - - QUEBEC

NORTH AMERICAN LIFE ASS. Co.

"UNE COMPAGNIE MUTUELLE"

Juin 23-30 — Juil. 7-14

CULTIVATEURS, AMATEURS ET ELEVEURS

DE VOLAILLES, LAPINS ET PIGEONS

Suivez les événements et renseignez-vous sur les méthodes modernes d'élevage, préparation pour la vente et l'exposition etc., etc.

"L'UNION FAIT LA FORCE"

"Le Canada Avicole"

SEULE REVUE AVICOLE FRANÇAISE
EN AMERIQUE EST A VOTRE SERVICE

ABONNEMENTS: 1 an \$1.00
2 ans 2.00

Veuillez remplir ce coupon pour abonnement ou échantillon gratuit.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Adresses à :

"Le Canada Avicole",
10 Ouest, rue St-Jacques,
MONTREAL, Can.
J.n.o. L'E. de F.

Clavigraphes \$5.00

UN DEPOT DE CINQ PIASTRES achète un clavigraphes dernier modèle, la balance payable en 12 versements mensuels.



Nous avons toujours en magasin un assortiment de clavigraphes Remington nufs et Underwood reconstitués à la manufacture, ainsi que le plus beau choix de clavigraphes portatifs. En ce qui concerne la réparation de toutes marques de clavigraphes, nous donnons le meilleur service au ville. Demandez-nous de vous soumettre un échantillon du travail à faire. Nos prix sont les plus raisonnables. Nous faisons aussi une spécialité de location de clavigraphes UNDERWOOD & REMINGTON à la semaine ou au mois.

GERALD MARTINEAU

84, rue ST-PIERRE, Tél.: 2-2890

Spécial, 1 machine à additionner Burroughs en parfait ordre... \$60.00
Clavigraphes Empire et Oliver... \$15.00

NOUVEAU BUREAU

Dans le but de mieux servir notre nombreuse clientèle nous avons décidé d'ouvrir un bureau à St-Evariste Station, pour les comtés de Beauce, Frontenac et Mégantic.

Notre bureau sera ouvert tous les jours et même le soir et notre gérant sera à votre disposition pour tous les renseignements que vous désirerez avoir.

Nous faisons une spécialité de règlements entre débiteurs et créanciers, compromis etc. Notre expérience dans ce genre d'affaires pourra vous être profitable.

Binet & Racine

SYNDICS AUTORISES, COMPTABLES ET LIQUIDATEURS

17 Rue St-Jacques Québec Édifice Dallaire St-Evariste Sta. Que.

Nous vous assurons que tous renseignements demandés ou entrevues seront tenus confidentiels.

DANS NOTRE VILLE

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils aimeraient voir paraître dans ces colonnes. En dépit de notre bon vouloir et de l'aide précieuse que nous recevons de certaines personnes, il y a certainement un grand nombre de nouvelles qu'il nous est impossible de recueillir et la coopération de nos lecteurs en ce sens serait beaucoup appréciée. Malles-nous une carte postale, télégraphique ou venez vous-même aux bureaux de l'Echo de Frontenac. Ces notes seront acceptées jusqu'au mardi soir pour insertion la semaine suivante.

Comme nous l'annonçons dans une autre colonne, M. Philbert Cliche, Président de Mégantic Manufacturing Company de Lac Mégantic, s'est embarqué le 15 juillet dernier pour un voyage d'affaires en Angleterre, Suède et Norvège. Avant de revenir, M. Cliche assistera au Congrès Forestier de Nancy France. Heureux voyage à notre concitoyen et amis.

—L'«Ombre du Beffroi», roman canadien inédit par Mme A. B. Lacerte. Tel est le titre du nouveau feuilleton dont nous commencerons la publication dans notre prochain numéro. N'en manquez pas la lecture.

M. Louise Blais tous deux de St Eudger, étaient en visite à Lac Mégantic chez Mlle Annette Rancourt. —Le Rev Père Labrosse est allé à Spaulding, à l'occasion des exercices des quarante-Heures en cette paroisse.

Nos concitoyens de Mégantic, marchands, hommes d'affaires, industriels et professionnels se sont rendus nombreux à Spaulding à l'occasion de la Tombola.

Mlle Gabrielle Roux, de Québec, ainsi que Mlle Annette Rancourt, ont passé quelques jours à Moosehead Lake dans le Maine.

Mlle Carvette, de Magog, était à Lac Mégantic récemment, en visite chez M. Nazaire Bédard.

M. Mme Etienne Couture, de St Samuel, Mlle Delima, Aurélienne et Rose Aimée Couture, étaient en visite à Mégantic dimanche, chez M. Albini Vallée.

Mlle Laurencia Lapiere passe quelque temps à Mégantic pour y suivre des cours d'anglais spéciaux, chez Mlle A. Lemay professeur.

M. Louis Poulin, de Woburn, en ville par affaires, récemment.

Mlle Julie Trudeau, de Granville Vt., en visite chez Mme Alcide Lemay, sa sœur, ces jours derniers.

Récemment, M. Mme Camille Parent de Cartierville sont allés à Montréal chez leur sœur Mlle Alice Grenier.

—Étaient à Mégantic dernièrement chez des parents et amis M. et Mme A. Francoeur leurs enfants Cécile, Jean Paul, Claire de Sherbrooke, MM. Jos Francoeur, R. Francoeur, Mlle A. Roy, A. Guémond de Berlin N. H.

—Mme B. Lachance à Sherbrooke ces jours derniers.

ECHOS DE ST-ROMAIN

M. P. Richard de Lambton unissait sa destinée à Mme Vve D. Boulanger mardi dernier. Après la messe nuptiale les nouveaux époux partirent en voyage de noces. Nos souhaits de bonheur.

—M. l'abbé Y. Mathieu s'est absenté pour aller dans sa famille à Sorel.

—M. l'abbé Y. Michaud, MM. et Mmes A. Houle, Rousseau de Ste Marguerite en visite au presbytère récemment.

—Mlle Cécile Roy à Waterville à l'occasion du mariage de son frère M. Louis Roy.

—Mlle Irène Lemieux, de St Sébastien l'invitée de Mlle Th. Breton dimanches derniers.

—MM. Mmes David et Cyrille Lachance de St Evariste en visite chez leur nombreux parents.

—M. Conrad Fortier de Martinville passe les vacances chez sa tante Mlle Aurèle Roy.

—MM. Mmes A. Arguin ainsi que leur famille, se rendaient à Sherbrooke visiter leur fille St Anaclet, ainsi que la famille Boulanger visitaient St Marie Céline.

—Étaient également de passage à Sherbrooke Mme C. Roy.

—M. Mme A. Lemieux, de St Sébastien ainsi que leur famille en visite chez M. Jos Breton.

—Mlle Anna Tardif de Québec, en visite dans sa famille pour quelques jours.

—Mlle E. Lapiere de St Henri dans sa famille.

—M. Noël Roy de Ste Cécile, dans notre paroisse, chez ses nombreux parents.

ECHOS DE ST-LUDGER

M. Mme Victor Dion, de Simsbury en voyage de noces chez M. M. Giguère père de Mme Dion ainsi que M. Mme Arm. Lapiere.

—Mlle M. Anne Bolduc qui travailait à Québec est arrivée pour passer les vacances parmi nous.

—Mlle Thérèse Lessard, est en promenade à St Sébastien pour quelques temps.

—M. Fernand Boutin de St Samuel était l'hôte de Mlle M. Louise Blais dimanche.

—M. et Mme Z. Blouin en visite chez des parents à Joly Co Loth.

—Mlle Auréa Blouin enseignant à Lingwick est en repos pour quelques mois chez nous.

—Mlle Marie Berthe Gault, inst. au couvent de Shelly est arrivée pour passer les vacances dans sa famille ainsi que Mlle M. Anne Morin.

ECHOS DE DORSET

M. le curé s'est absenté il y a quelque temps pour assister aux funérailles de son père à Ste Hélène. Nous lui offrons nos plus sincères sympathies, dans son deuil.

—M. Mme Ones. Hallé font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph Florian, Laurent, Parrain et marraine: M. Florian Hallé et Mlle Marie Hallé frère et sœur de l'enfant.

—Chez M. Joseph Couture recevaient lundi dernier, la visite de leur bon curé M. Ennis ainsi qu'un grand nombre de parents et amis qui avaient été invités à une fête à la tière. Ils étaient au défilé de trente personnes. Ils ont passé une belle journée. Le dîner a été donné en plein air, enfin au cours de l'après midi, lorsque la tire fut prête, chacun la goûta sans se faire prier.

—M. Jos Blanchet, ainsi que Mlle Louise Blanchet en promenade à St Côme chez leurs parents samedi dernier. Également les MM. Hallé.

—M. E. Morin et Mlle Thérèse sa sœur étaient à Courcelles dimanche dernier.

—M. Mme Jean Morin ainsi que Mlle Gratiana, Dominique et Florian, à Courcelles dimanche.

—M. J. Jacques était à Courcelles dimanche dernier.

—Mme Ph. Lacroix est de retour de l'hôpital où elle a subi une opération assez sérieuse. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—M. Mme Camille Couture en visite chez M. E. Lacroix dimanche.

UNE ORDINATION À COURCELLES

M. l'abbé Aimé Tardif, fils de M. et Mme Alfred Tardif, de Courcelles, a été élevé à la prêtrise dimanche dernier.

PAR MGR PLANTE

La paroisse de Courcelles était en liesse, dimanche, à l'occasion de l'élévation à la prêtrise de M. l'abbé Aimé Tardif, fils de M. et Mme Alfred Tardif, de cet endroit. Pour la première fois, depuis la fondation de cette paroisse, les paroissiens ont vu se dérouler en leur église cette inoubliable cérémonie de l'ordination.

Le nouveau prêtre qui appartient à l'une des plus braves familles de cette région a reçu l'ordination sacerdotale des mains de S. E. Mgr Plante en présence de sa famille. Depuis quelques années professeur au Collège Ste-Marie de Montréal, M. l'abbé Tardif est le premier enfant de la paroisse de Courcelles à gravir les degrés de l'autel. M. l'abbé Tardif a célébré sa première messe, hier matin, en l'église paroissiale toute décorée pour cette circonstance solennelle. Une grande foule de fidèles a assisté à cette première messe. Le sermon de circonstance a été prononcé par le Rev. Père Louis Gosselin, rédemptoriste. Le prédicateur a mis en relief les grands privilèges et la beauté du sacerdoce. Comme premier curé de cette paroisse, le R. P. Gosselin a fait un bref retour sur la fondation de la paroisse et a exprimé sa joie de voir la paroisse posséder son premier prêtre.

A l'issue de cette messe, les parents et les amis du nouveau prêtre se sont réunis pour le féliciter et fêter ce beau jour.

LE COÛT DE LA VIE EST ENCORE PLUS ÉLEVÉ QUE CELUI D'AVANT-GUERRE

OTTAWA 16 — Le coût de la vie dans l'univers demeure encore, à part quelques exceptions au dessus du niveau d'avant guerre, disent les statistiques internationales. La France continue de posséder le taux le plus élevé à comparer avec celui de 1914. Suivent ensuite les nations par gradation: la Norvège, le Royaume Uni, la Suisse, le Japon, la Finlande l'Italie, l'Allemagne, le Canada, l'Australie et la Tchécoslovaquie.

La Hongrie et l'Estonie donnent des niveaux plus bas qu'en 1913. Des chiffres comparatifs ne peuvent être obtenus jusqu'à 1914 pour les Etats-Unis, la Pologne, la Belgique et la Chine; mais la Belgique accuse une augmentation sur le niveau de 1921. Les Etats Unis démontrent une diminution de 22 points sur 1923.

En Canada le nombre indice du coût de la vie a diminué constamment depuis le niveau de 100.1 en juin 1931 et 81 en juin 1932. Cet indice est basé sur le taux de 1926 normal à 100. Avant la guerre, le nombre indice était seulement de 66.0.

L'OMBRE DU BEFFROI

Grand Roman Canadien

INÉDIT

par Mme A. B. Lacerte

L'Echo de Frontenac en commencent la publication dans son prochain numéro.

Par Victor

SPORT

INTERESSANTES NOTES BIOGRAPHIQUES

LOUIS CYR

Les amateurs de la lutte et des sports de force trouveront certes intérêt à lire les notes biographiques suivantes que nous empruntons de la sportive de notre confrère, "L'Echo de St-Justin":

Louis Cyr chargeait sur son épaulement, d'une seule main, un baril de ciment mélangé de sable et d'eau pesant 342 livres. Louis Cyr accomplissait ce tour de force prodigieux avec une élégance qui électrisait les spectateurs. Le baril était d'abord montré vide, puis on le remplissait d'un mélange de ciment, de sable et d'eau, puis il était fermé avec son couvercle. Le Samson canadien alors appuyait le haut du baril sur le bas de son ventre, puis de main droite il saisissait l'autre bout du baril, celui qui reposait près de terre; puis aidé de son genou, il montait le baril qu'il appuyait sur sa poitrine et en déplaçant sa main, de façon qu'elle occupait le centre du baril, il le chargeait sur son épaulement.

Louis Cyr levait de terre une plate-forme munie de deux poignées, chargée de fer, pesant 1,798 livres. Au parc Sohmer, à Montréal, pendant un engagement spécial, il tenait harnachés à bras, 2 paires — teams — de chevaux pesant chacun environ 1,200 livres. Ce tour de force extraordinaire était accompli par le champion deux fois par jour, aux représentations de l'après-midi et du soir. A cette occasion, le regrettable M. Ernest Lavigne, l'un des propriétaires du parc Sohmer, par mesure de précaution avait fait doubler avec des madriers de deux pouces d'épaisseur, l'endroit du plancher de la scène où Louis Cyr accomplissait ce tour unique. Le champion des hommes forts venait se placer au centre de la scène; ses biceps étaient protégés par des bandes de cuir. Il était prêt à tenir les chevaux. Ceux-ci, attelés en double et munis de harnais, étaient attachés aux bras du champion. Celui-ci, les bras croisés sur la poitrine, les jambes arc-boutées, et par un prodige de force, tirait en sens inverse. Ceux-ci étaient foudroyés, commandés d'avancer, mais leurs efforts étaient inutiles, et toujours Louis Cyr, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, réussissait à les maintenir en place.

Il n'y a pas de doute qu'après avoir lu ce qui vient d'être raconté, le lecteur conviendra que ce n'est pas en vain que cet homme, ce Canadien-Français, par ses exploits extraordinaires, fut proclamé à juste titre le champion des hommes forts de l'univers.

Louis Cyr était le type du parfait gentilhomme. Il était de nature modeste, et il ne se vantait jamais de ses exploits, qui n'ont jamais été, dans leur ensemble, égalés par aucun autre homme fort du monde entier.

Louis Cyr n'employait jamais de truc mécanique dans l'accomplissement de ses tours, et il participait toujours, soit à un tournoi ou à un match sans s'entraîner particulièrement. Il était toujours prêt à relever tout défi et à défendre son titre contre tout venant, comptant sur sa grande force seulement.

Louis Cyr a tenu pendant plusieurs années un hôtel au coin des rues Notre-Dame et Dominion contigu à cet hôtel, le champion avait aménagé une grande salle, avec gradins, où se donnaient des séances de pugilat, de lutte et de tours de force.

Le dernier match de sa vie fut avec Décarie, au Parc Sohmer. Ce match fut déclaré nul et fut décidé non pas par le nombre de livres mais par la méthode des points. Louis Cyr avait consenti à ce genre d'arbitrage sur les instances du Dr Gadbois et d'Emile Maupas, qui, selon eux, était la méthode la plus équitable.

En cette circonstance, le match fut déclaré nul, et Louis Cyr avait levé plusieurs centaines de livres de plus que son adversaire. Louis Cyr accepta ces conditions et il entra dans la lutte sans aucun entraînement, étant au régime du lait depuis dix ans, souffrant d'une maladie qui devait quelques années plus tard lui être fatale.

Après ce match, Louis Cyr se retira de l'arène et concéda le titre de champion des hommes forts à Décarie.

Sur les instances de feu Georges Kennedy, ce grand promoteur de séances de lutte et de boxes, Louis Cyr accepta de lutter avec Ronald, considéré à cette époque, comme l'un des plus forts lutteurs du monde.

La lutte eut lieu au Monument National à Montréal. Ronald, grâce à sa grande force et à sa science de la lutte au genre — "Catch-as-catch-can", gagna facilement le match, devant une foule assez considérable, collant au tapis, par deux fois, les deux épaules de Louis Cyr, en 3 minutes 1 première fois et en 9 minutes la seconde fois.

Louis Cyr alla pendant quelques années se reposer sur ses lauriers, à St-Jean-de-Matha, chez son unique enfant, une fille mariée au Dr J. Aumond.

Louis Cyr est mort à Montréal chez son gendre, le Dr Aumond, le 10 novembre 1912, à l'âge de 49 ans et 1 mois. C'est la terrible maladie de Bright qui l'a emporté. Sa mort causa un grand deuil parmi ses concitoyens et une grande perte pour le sport, tout particulièrement pour celui des hommes forts, qu'il avait si glorieusement illustré. Louis Cyr fut suivi dans la tombe par sa digne épouse, qui mourut cinq ans après la mort du champion.

Durant toute sa vie publique, comme dans sa vie intime, Louis Cyr donna un bel exemple de vie rangée, modeste, et qui devrait être imitée en toute circonstance, par les jeunes gens de notre époque.

Le "BONIN" toujours victorieux!

"Le Cercle Bonin" décrochait une nouvelle victoire, dimanche dernier, au cœur d'une rencontre avec l'équipe "Phillips Maine" dont le très intéressant et nos jeunes amateurs reçurent de chaleureux applaudissements fut de 8 à 3. La partie fut dissemblée. On sait que le "Bonin" a déjà été battu l'an dernier, par l'équipe qui venait dimanche dernier le rencontrer à Mégantic. Félicitations aux vainqueurs, ainsi qu'aux visiteurs qui ont livré une lutte pleine d'intérêt.

DETAIL DE LA PARTIE DE DIMANCHE DERNIER "BONIN" VS "PHILLIPS"

1ère manche 2 3 4 5 6 7 8 9
BONIN 0 0 2 5 0 0 1 0—8
PHILLIPS Me 2 0 0 0 0 0 1 0—3

M. M. Tardif de Lac Mégantic et Aldrick de Phillips Maine ont agi comme arbitre et leurs décisions rencontrèrent l'approbation de tous. A l'issue de la partie, les deux équipes furent reçues dans les salles de l'Hôtel Lake View Inn par son gérant M. Gendreau. Les spectateurs de la partie de dimanche dernier ont constaté avec plaisir que nos amis du "Bonin" avaient revêtu leur nouvelle casquette qui complète admirablement bien leur costume officiel. Comme nous le disions dans un dernier numéro, ces casquettes sont les dons généreux de M. Alphonse Gendreau du Lake View.

Dimanche prochain le 24, le "Club Bonin" se rendra à Windsor Mills rencontrer l'équipe de cet endroit. Le 7 août, il rendra à Phillips Maine, la visite de ceux qui étaient chez nous dimanche dernier.

DEFI!

Le club "Bonin" de Lac Mégantic lance un défi à tous les bons Clubs des Cantons de l'Est. Les intéressés sont priés de communiquer avec le secrétaire de l'équipe Bonin, M. Gérard St Pierre, Casier Postal 81 Lac Mégantic.

BOLDUC SUBIRA UN PROCÈS POUR MANSLAUGHTER

Le juge trouve qu'il y a doute dans la preuve, mais ce doute doit être interprété maintenant contre l'accusé.

VERSION DU PREVENU

Honoré Bolduc, de Coleraine, qui subissait son enquête préliminaire pour homicide involontaire à la suite de la mort de M. Louis Lemay, à St Julien de Wolfestown le 1er juillet dernier, a été condamné par le magistrat J. S. Couture à subir son procès au prochain terme des Assises Criminelles de novembre. Le président du tribunal a fait remarquer que la preuve était contradictoire et que comme il existait un doute, ce doute, à l'enquête préliminaire, devait être interprété contre l'accusé, à plus forte raison dans une cause aussi sérieuse.

Le président du tribunal, qui avait entendu sept témoins dans l'avant-midi devait rendre son jugement à deux heures, mais alors, la défense se fit entendre dans la personne de l'accusé Bolduc lui-même. Bolduc a déclaré qu'il était allé en excursion de pêche à St Ferdinand de Halifax avec deux amis, Albert Vachon et Georges Perreault et que l'accident était survenu au retour de l'excursion le soir du vendredi vers l'heure du souper. "Nous étions partis vers cinq heures et demie et l'accident s'est produit vers six heures et quart. Nous n'avons pas pris de boisson pendant le voyage, et personnellement, je n'en avais pas pris depuis huit jours. Avant de partir, j'avais fait huiler mes freins hydrauliques... En arrivant non loin du pont Lemieux, j'ai donné le signal à trois reprises, une première dans le haut de la côte, puis au milieu et près du pont.

LE PLUS JEUNE DES BARRYMORE



John Blythe Barrymore, et son épouse, Dolores Costello, deux grands acteurs de cinéma, admirèrent leur second enfant, né récemment à Hollywood.

Mais en arrivant là, Lemay qui conduisait un cheval par la bride était à droit du chemin quand je signalai il se retourna et se jeta de côté à gauche et je l'ai frappé."

—Y a-t-il longtemps que vous conduisez une automobile?

—Depuis une quinzaine d'années et je n'ai jamais eu d'accident.

Pas de permis

Au procureur de la Couronne, le témoin répond qu'il n'avait pas de licence de conducteur, qu'il n'en avait jamais eu depuis 1928, et il a ajouté franchement qu'en arrivant au pont il devait aller à environ 35 milles à l'heure, car ses freins de pieds ne fonctionnaient pas et il était descendu en deuxième vitesse.

—Saviez-vous que votre frein à pieds ne fonctionnait pas?

—Oui, je le savais; mais cela ne faisait que deux jours.

Le détective Léopold Châteauneuf a aussi été entendu et il a déclaré que le lendemain de l'accident, il fit une expérience dans le mécanisme de la machine de Bolduc et constata que le frein à pieds ne fonctionnait pas. Quant au frein d'urgence il fonctionnait assez pour éteindre le moteur lorsqu'appliqué en petite vitesse.

M. Arthur Nadeau, mécanicien de Thetford Mines a aussi rendu témoignage dans l'après midi, à l'effet

M. N. Grenier et Mme A. Giguère souffrent de blessures assez graves. Les autres occupants de l'auto n'ont que de légères blessures. Un médecin mandé sur le champ, prodigua les premiers soins. L'accident fut causé par une roue qui bloqua et s'écrasa.

Le garage D. Moisan fit le remorque et l'auto est une perte totale. Nous souhaitons un prompt rétablissement à ces blessés.

Un changement d'horaire pour les trains des passagers et le service d'autobus du Québec Central sera en vigueur lundi, le 25 juillet. Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à votre agent local ou à M. W. E. A. Brooks, Agent Général des Passagers, Sherbrooke.

QUEBEC CENTRAL



"Bonjour, Grand'maman! —Je suis bien sage!"

Quand Louise épousa Jean Lebeau, ses parents lui firent promettre de les visiter souvent. Mais après la naissance de petit Jean, les visites devinrent de moins en moins fréquentes; pourtant, à peine 40 milles la séparaient des siens.

Puis un soir la maman de Louise téléphona. Quelle ne fut pas sa surprise de constater combien ces visites par téléphone étaient charmantes et peu dispendieuses.

Et maintenant, chaque dimanche soir, Grand'maman téléphone à sa fille. Ces conversations de chaque semaine les rendent plus heureuses — et ne coûtent que quelques sous.



Les laus du soir pour les appels entre postes commencent à 7 p.m. Les laus encore plus bas de la nuit, à 8.30 p.m.

MOTEUR DEMANDE ARTICLES A VENDRE

On demande à acheter moteur de seconde main, en bon ordre, 2 forces ou 3 1/2 forces. Prix d'occasion désiré.

A vendre un "SAFE" magnifique, presque neuf. A coûté bon prix mais vendra à sacrifice. Également 2 tentes "Sport", presque neuves, 10 pds x 12 pds, 6 pds de hauteur. A sacrifier, pas de besoin. Écrire à gasoline, 3 forces, neuve, à prix de sacrifice. S'adresser aux Bureaux de

L'Echo de Frontenac, Ltée Qui donnera le nom de la personne intéressée.

De vrais bargains

J.N.O.

Hôpital Darche

93 KING OUEST

TEL: 654

SHERBROOKE

— 0 —

pour le traitement des maladies des yeux, oreilles, nez et gorge.

— 0 —

VERRES

fournis à bref délai.

Les Lithinés

du Docteur GUSTIN

ont été officines contre

Acide urique

Rhumatismes

Gouttes

Maladie du Foie

Vessie, Ventr.

Estomac et de

l'Intestin

Font une excel-

lente boisson

Ne coûtant que

la bouteille, et

qui assure une

excellente di-

gestion. Déliv-

rée en tout

temps.

4^c

PRODUIT DE

FRANCE

En vente dans toutes

les pharmacies

La Vie Can. des Agen-

tes, Monro

Agents généraux

MONTREAL

Lithinés

Alcaline

Digestive

Lithinés

Alcaline

Digestive

Lithinés

Alcaline

Digestive

Lithinés

Alcaline

Digestive

Lithinés

Alcaline

Digestive

Lithinés

Alcaline

Digestive

Lithinés

Alcaline

Digestive

Lithinés

Alcaline

Digestive

Lithinés

Alcaline

Digestive

Lithinés

Alcaline

Digestive

Lithinés

Alcaline

Digestive

Lithinés

Alcaline

Digestive

Lithinés

Alcaline

Digestive

Billet de Semaine.

CA NE FAIT RIEN, C'EST POUR LOUER...

Cette histoire est authentique. Une femme d'humble condition, dont le mari est journalier, s'était trouvée tout à coup, grâce à quelques décrets de parents, à la tête de quelques milliers de piastres. C'était il y a quelques années. Alors que le gouvernement de la province de Québec encourageait les ouvriers à se construire un foyer en leur avançant, remboursables en une vingtaine d'années, les fonds nécessaires pour ce faire. Cette femme, désireuse de profiter de l'initiative, voulut construire deux logements attenants, dont elle occuperait l'un et louerait l'autre. Elle s'adressa à un dessinateur pour faire les plans nécessaires. Celui-ci se mit au travail, mais dut lui faire remarquer que les chambres exigées se trouvaient trop petites, et n'avaient pas le cube d'air réclamé par les règlements, ce qui l'empêcherait, elle, d'obtenir l'aide du gouvernement.

Alors, elle eut une idée. — Augmentez la largeur du logis de droite pour satisfaire aux exigences du gouvernement.

— Mais alors, répondit le dessinateur, l'autre logement sera encore plus petit.

— Ca ne fait rien. On n'enverra au gouvernement que le plan du logis de droite.

— Mais le logement de gauche n'en sera pas moins beaucoup trop petit.

— Cela importe peu, répliqua la future propriétaire, c'est pour louer !...

C'est pour louer ! Voilà toute l'excuse qu'elle pouvait trouver et que pouvait lui importer la petitesse des chambres, le manque d'air. C'était pour louer ! Le locataire imaginaire pourrait souffrir, que lui importait à elle, propriétaire ? Il lui importait un an, et pendant cette année-là, il paierait son loyer, quand même, de gré ou de force.

Cette manière d'agir est exactement celle du parti conservateur. Il soigne son logis, le plus beau, le plus large ; c'est-à-dire les grandes compagnies, mais le peuple, le locataire, il devra se contenter de ce qu'on lui laisse. De quoi pourrait-il se plaindre ? Il n'est que le locataire. Ne veut-il pas mieux pour lui d'avoir un petit logis, un petit salaire, alors que le propriétaire a ses aises, son confort, dans son logis plus vaste et touchant son loyer ?

L'ouvrier souffre en ce moment. Ceux qui ont quelque emploi, ne travaillent que deux ou trois jours par semaine. Cela ne vaut-il pas mieux que d'être absolument sans travail ? Il doit se contenter de son petit logis d'humble locataire.

On diminue les salaires... des petits, des humbles, des pauvres, des misérables, déjà réduits à la portion. Mais les gros chefs, qui ont de gros salaires, ne veulent pas entendre parler de réduction dans leurs émoluments.

Voyez M. Thornton. Les salaires de tous les employés du Canadian National ont été diminués de 10 ou 15 pour cent. Mais les salaires de 10 ou de 15,000 piastres sont restés entiers ! Mais les pauvres, les travailleurs aux petits salaires, vont-ils patienter éternellement ?

M. Bennett avait promis de remédier au chômage. Il a coupé le salaire des petits employés.

Il est comme le propriétaire dont je parle ci-dessus, les petits n'ont qu'à se serrer encore la ceinture. Les gros ont leur train de vie ; ils ne peuvent déroger à leurs habitudes.

Mais, jusqu'à quand M. Bennett ?

ECLAIR.

La torture du remords

C'est un grand écrivain, c'est Chateaubriand lui-même qui raconte cette histoire, dont il fut le triste héros. — C'était quelques jours avant ma première communion. Au collège, tout le monde était édifié de ma piété, qui paraissait sincère. Sacrifices et pénitences, rien ne me coûtait. On craignait même l'excès de ma dévotion.

J'avais pour confesseur un saint prêtre à l'aspect rigide. Toutes les fois que j'allais à confession, il m'interrogeait avec anxiété. Surpris du peu de gravité de mes accusations, il ne savait à quoi attribuer le trouble qui paraissait en moi.

Puis le "grand jour" approchait, plus les questions du confesseur devenaient pressantes :

— Voyons, mon ami, mettez-vous à l'aise, ne me cachez-vous rien ?

Je répondais : — Non mon père.

— N'avez-vous pas fait telle faute ?

— Non mon père.

Il me renvoyait alors en doutant, en soupirant peiné... et moi, je sortais de sa présence pâle et défigurée comme un criminel. Je cachais des fautes.

Je devais recevoir l'absolution le samedi. L'usage d'alors voulait que l'absolution ne fut donnée que quelques jours après la confession. Je passai la nuit à lire, avec terreur le livre des confessions mal faites.

Le lendemain, mon tour venu, j'entraî à la sacristie où m'attendait le confesseur. Mes genoux tremblaient sous moi. Non sans peine, je parvins à dire la confession.

APRES LE PASSAGE DE LA CIVILISATION



Les fameuses forêts de la Colombie Anglaise cèdent de plus en plus le pas à la civilisation et là où il n'y avait que d'étroits sentiers on trouve de larges chemins que fréquentent les automobilistes.

— Eh bien ! n'avez-vous rien oublié, me dit l'homme de Dieu ?

— Je demeure muet. Les mêmes questions recommencèrent et le même "Non mon père" sortit de ma bouche. Le prêtre allait lever la main pour l'absolution. — La foudre du ciel lancée contre moi m'eût causé moins d'épouvante. Je m'écriai :

— Arrêtez, mon père : Je n'ai pas tout dit.

Alors me pressant contre sa poitrine et fondant en larmes le prêtre me dit : "Mon cher enfant, du courage."

J'avouai tout !... Du poids d'une montagne, j'eus le cœur soulagé. Je sanglotais de bonheur. J'ose dire que c'est ce jour-là que j'ai été créé honnête. Je m'allai précipiter dans les bras de ma mère qui m'attendait au pied de l'autel. Je ne parus plus le même à mes camarades, à mes maîtres. J'avais remporté une grande victoire et radieux je fis pieusement ma première communion.

Frère R.

LE PRIX DE LA VIE

On est surpris que dans le monde les ambitions ne soient pas toutes égales et qu'il contienne d'innombrables objets, qui sont adjugés à des prix hauts et bas.

Tout notre vie nous devons veiller à ne pas faire de transactions malhonnêtes ni de marchés de dupes.

Celui qui envie l'étoffe brillante du succès doit prouver qu'il a les qualités nécessaires pour l'obtenir, et surtout la persévérance, car si elles sont jugées insuffisantes, il ira à un autre mieux qualifié qui possède les aptitudes requises ou une plus grande habileté.

Il en est qui rêvent la population l'admiration des foules et qui n'ont pas la monnaie vulgaire : la souplesse de caractère, l'ascendant sur les masses, le développement aux grandes causes.

D'autres voudraient l'amitié et n'offrent en échange que les sous de cuivre de la flatterie, tandis qu'ils ambitionnent les plus complets et les plus généreux sacrifices. Il en est qui envient l'amour et qui n'en voudraient que les avantages.

Les jeunes qui entrent dans la vie devraient se dire : ce monde est rempli de biens que nous pouvons atteindre, mais nous n'en devons désirer et ne chercher à en obtenir que ce que nous pouvons payer par notre travail ou par nos talents. Ne soyons pas des envieux, des mécontents qui désirent des dons sans donner en échange une valeur relative et bien personnelle : patience, courage, honneur, volonté, ténacité et persévérance.

Le travail avait mis des roses sur ses joues, des étoiles dans ses yeux. Enfin, elle s'arrêta pour éponger son front moite de sueur.

Tu me laisses travailler toute seule, dit-elle, à son frère, l'ouvrage ne sera pas fini pour l'arrivée de papa ; il doit revenir bientôt, dit la petite fille en se retournant, pourquoi restes-tu là à passer ?

Je ne paresse pas, répondit-il, d'un ton convaincu ; je suis occupé à penser.

"Ah ! Et à quoi penses-tu ?

"Je ne sais pas si cela peut se dire à une jeune fille comme toi.

"Pourquoi pas ?

"D'abord, parce que c'est très sérieux ; ensuite, parce que les petites filles ont toujours peur de tout, ensuite parce qu'elles sont toujours prêtes à parler à tort et à travers.

"Oh ! dit-elle, tu sais bien que je ne suis pas plus peureuse que toi, et je ne suis pas bavard, car je ne raconte jamais à maman quand tu ren-

contres ses échéances, quand il en a.

En effet, avec un arpent en légumes, un petit verger, quelques vaches, des moutons, des volailles, des porcs, un champ de blé, la famille du cultivateur peut subvenir à ses besoins.

Et sur une terre nouvelle, il ne faut pas énormément de travail pour s'organiser un jardin potager d'un arpent, et avec quelques arpents en plus de terre défrichée, la colon peut garder une vache, deux ou trois moutons, des poules, un porc et c'est déjà la vie de la famille assurée... mieux qu'en ville par le temps qui court.

Le gouvernement fédéral et le gouvernement de Québec font un effort conjoint, présentement, pour, avec l'aide des municipalités, retourner à la terre un millier de familles d'anciens agriculteurs perdus dans les villes.

Il faudrait que nos familles s'empressent de profiter de cette offre bienveillante.

Il est vrai que c'est peu, que c'est de beaucoup trop peu, mais il est possible que ce ne soit là qu'un commencement, et que si ceux qui ont intérêt de retourner vivre de la vie plus large, plus indépendante de la campagne s'empressent de s'enrôler pour réclamer la part de l'héritage national à laquelle ils ont un droit positif sur nos terres publiques, pour la mettre en valeur par le défrichement et la culture, que nos gouvernements multiplieront plusieurs fois l'offre offerte, et que les Canadiens finiront par avoir l'opportunité de s'établir tous chez eux, sur la bonne terre canadienne.

Cette politique éminemment nationale, en assurant à notre population plus de facilité pour gagner les trois repas par jour, en réglant à notre avantage la fameuse question du pain et du beurre, nous assurerait au moins trois cents paroisses nouvelles d'ici à dix ans.

Ne serait-ce pas là un moyen pratique de faire disparaître graduellement la crise présente qui féroce ment étrangle tant de nos familles, en ville ?

Et le Service de Colonisation, au Chemin de fer National du Canada, à Montréal, Edifice McGill, coin des rues McGill et N. Dame, par son personnel, par les facilités qu'il accorde aux familles qui désirent aller s'établir sur des terres nouvelles, est à la disposition de ceux qui veulent profiter des avantages offerts pour s'établir chez eux de façon permanente, sur la bonne terre canadienne.

J. E. Laforce.

PAS TROP SOTTE !...

Le brûlant soleil de juillet versait sur le tennis des rayons de flamme ; les molles herbes vertes volaient lentement, jetant sur le gravier une prodigalité de perles d'azur.

Une école de quinze ans, vêtue d'une robe de voile qui mettait une tache claire sur la pelouse déserte, en ce moment, travaillait avec ardeur, armée d'une tondeuse de gazon.

Le travail avait mis des roses sur ses joues, des étoiles dans ses yeux. Enfin, elle s'arrêta pour éponger son front moite de sueur.

Tu me laisses travailler toute seule, dit-elle, à son frère, l'ouvrage ne sera pas fini pour l'arrivée de papa ; il doit revenir bientôt, dit la petite fille en se retournant, pourquoi restes-tu là à passer ?

Je ne paresse pas, répondit-il, d'un ton convaincu ; je suis occupé à penser.

"Ah ! Et à quoi penses-tu ?

"Je ne sais pas si cela peut se dire à une jeune fille comme toi.

"Pourquoi pas ?

"D'abord, parce que c'est très sérieux ; ensuite, parce que les petites filles ont toujours peur de tout, ensuite parce qu'elles sont toujours prêtes à parler à tort et à travers.

"Oh ! dit-elle, tu sais bien que je ne suis pas plus peureuse que toi, et je ne suis pas bavard, car je ne raconte jamais à maman quand tu ren-

contres les filles. Ainsi tu peux bien me dire à quoi tu penses.

"Je verrai, je réfléchirai, dit-il, d'un ton convaincu de sa supériorité ; et le garçon, un petit brun de seize ans, au regard doux et rêveur, continuait à balancer ses jambes en avant et en arrière du rouleau de tennis à demi perdu dans l'herbe.

D'instinct, les fillettes sont diplomatiques. La jeune fille, qui brûlait de savoir, avait compris que son frère grillait d'envie de parler ; donc elle n'interrogea plus ; et feignant même d'oublier la présence du discret personnage, elle coupa davantage l'herbe, avec une exagération de mouvements qui prouvait assez que le cœur n'y était plus.

Deux minutes se passèrent en silence. Mais la tactique de la jeune fille était bonne, car le garçon reprit la conversation.

"Dis donc petite sœur, crois-tu aux feux-follets ?

"A quels feux-follets ?

Le moment de la confiance était arrivé. La fillette le savait à merveille, aussi sa tondeuse se mit-elle à marcher avec une nouvelle ardeur.

Tiens ! es-tu bête ! aux feux-follets ? Penses-tu qu'il en existe encore ?

La jeune écolière, un pied sur la roue de la tondeuse, les deux mains appuyées sur la paule, suspendit un moment son travail.

"Quand grand-mère nous raconte des histoires elle dit toujours : Aux feux-follets, du temps qu'il y avait des feux-follets. C'est donc qu'il n'y en a plus..."

La fillette, comme on voit, ne manquait pas de logique... Et, comme le corbeau à la branche, le garçon qui se croyait plus fin que sa petite sœur s'était laissé saisir sa proie !

"Guy des Monts."

J'AIME UN FLIRT

Monologues pour jeunes filles par Paul Coutlée

J'aime un beau garçon du nom de Gustave. C'est le plus beau qui soit ; il a de bons yeux très doux, des cheveux longs et soyeux et il est charmant tout plein. Il n'a qu'un défaut un seul, mais bien vilain : il est flirt.

Il ne peut voir une jeune fille sans prendre feu : c'est une de ces natures volcaniques qui s'enflamment pour un rien.

Un jour je résolus d'éteindre ce volcan toujours en éruption.

On donnait un bal masqué et costumé dans une salle de danse de mon quartier. Je mis mon frère au courant de mon projet et j'écrivis à Gustave une lettre ainsi conçue :

" Venez au bal, jeudi, vous m'y rencontrerez. Depuis longtemps je désire vous connaître, je suis jeune et pas trop laide, j'ai vingt ans et toutes mes dents... de lait. J'aurai comme déguisement un costume de Colombine. Soyez en Pierrot et je vous aimerais. Vous y serez gentil Pierrot. Je compte sur vous. Signé : Une qui vous aime sans pouvoir vous le dire."

Le bal était pour le jeudi suivant. Gustave vint me voir le mardi comme à l'ordinaire et au moment du départ, il m'exhorta de ne pouvoir venir le jeudi ; il était retenu à son bureau, question d'inventaire, etc. etc.

Je me gardai bien d'insister. Deux jours plus tard, le jeudi soir, mon Gustave faisait son entrée dans le bal, costumé en Pierrot d'opérette. Il avait un air vainqueur et conquérant sous son loup qui lui volait la moitié du visage.

Il cherchait sa Colombine.

Il la découvrit au milieu d'un groupe de jeunes gens. Il tressa et Colombine se retournant, l'aperçut. Elle vint à lui et quelques instants plus tard le couple tourbillonnait au son d'une musique entraînante.

Gustave se montra un causeur comme toujours. Par un hasard, la conversation tomba sur ma modeste personne, Colombine me connaissait. Mon Gustave ne dit pas trop de mal de moi, au contraire, il vanta mon physique, mon esprit, etc. etc., enfin il me fit escalader les nues jusqu'au septième ciel.

Cependant tout en vantant mes qualités, Gustave ne cessait de presser dans ses bras la taille de Colombine. Colombine, de son côté, se faisait toute petite en s'appuyant sur mon Gustave.

A la fin Gustave entraîna sa danseuse à l'écart et le traître voulut lui prendre un baiser. Colombine qui n'était pas trop farouche accepta. Le baiser fut assez long, trop long même, puis après, Colombine enleva son masque et Gustave reconnut... son frère.

Tout se termina très bien et Gustave m'est revenu de ce bal complètement guéri, transformé, il ne flirte plus maintenant qu'avec moi.

Nous devons nous marier le mois prochain et je serai heureuse en ménage, car j'ai guéri mon mari avant notre mariage. C'est peut-être été plus difficile après ?

JEUNES GENS ET JEUNES FILLES

Jeunes gens et jeunes filles qui récitez dans les salons, achetez "MES MONOLOGUES", recueil de 67 déclarations comiques par Paul Coutlée. Un dollar le volume.

LA CITE DES LIVRES

4430 Rue St-Denis,

Les carrières économiques

Pour des raisons qu'il serait trop long et d'ailleurs inutile d'examiner ici, nous avons la fâcheuse tendance, nous, les Canadiens français, de rapetisser outre mesure, de réduire à d'infimes proportions notre conception des affaires et de ceux qui s'y livrent. D'où certains préjugés aussi funestes que tenaces et dont nous aurons à réparer. Trop souvent la silhouette familière de l'épicier du coin constitue pour nous le prototype de l'homme d'affaires. Trop rarement en revanche nous nous rappelons que le chef de l'une ou l'autre de nos grandes entreprises, le président ou le gérant général de nos grandes banques, qui traitent dans toutes les parties du pays et bien souvent dans toutes les parties du monde, sont aussi, et beaucoup plus que le premier, des hommes d'affaires.

Ces hommes exercent pourtant dans notre vie collective une influence prépondérante. Nous n'y songeons pas assez. Répétons-le lorsque nous invitons les jeunes à entrer dans les carrières économiques c'est à un rôle de chef que nous les convions et c'est avec la détermination de devenir un chef, une autorité, un meneur d'hommes, une puissance, que ces jeunes doivent embrasser ces carrières. Avant d'accéder aux postes supérieurs, nos hommes d'affaires les plus en vue ont occupé des postes inférieurs. Mais avec entêtement, avec acharnement, sentant en eux les ressources suffisantes, ils ont visé très haut, au lieu de se tenir les yeux rivés sur le sol, de se complaire dans la médiocrité de leur premier emploi. Aujourd'hui, nos chefs politiques eux-mêmes les consultent, sollicitent leurs avis. Nous en sommes sûrs d'ailleurs, les jeunes qui se des-

tinent au droit ambitionnent de devenir juges un jour, juges de la Cour Supérieure, juges même de la Cour Suprême, notre plus haut tribunal. Ils ont parfaitement raison : l'ambition juste, raisonnable, raisonnée est probablement le plus puissant ressort personnel, le plus puissant facteur de succès individuel et de progrès collectif. Pourquoi alors celui qui songe aux carrières économiques n'aspire-t-il pas à monter, plus haut, très haut, à devenir un jour chef d'entreprise, président d'une grande maison, d'une grande banque, d'une grande entreprise de transport, et à exercer ainsi une influence dont il bénéficiera lui-même et avec lui la collectivité tout entière. Car, c'est une autre vérité que nous rappelons en passant, l'égoïsme n'est pas la loi du monde : tout homme a des devoirs envers lui-même, envers sa famille, mais il en a aussi envers la société au milieu de laquelle il vit et envers la nationalité qu'il a fait ce qu'il est. Au moment donc de s'engager dans une voie, il doit se demander si le milieu où il choisit d'agir est, non seulement celui où il pourra s'enrichir le plus vite, mais aussi celui où il pourra le plus fructueusement servir.

Esdra Minville.

ECHOS DE SPAULDING

LE BAZAR

Notre bazar s'est terminé jeudi dernier, après avoir remporté un beau succès. Chaque soir que dura cette tombola les salles furent remplies et comme les paroissiens de Spaulding, les visiteurs firent preuve de beaucoup de dévouement et de générosité. MM. les membres du comité d'organisation avaient à leur tête M. le curé Frs Devoyeau et leur non moins dévoué président M. l'ex-maire Filion.

Dimanche au prône M. le curé a remercié tous ceux qui, de près ou de loin avaient contribué au succès du Bazar.

LA RECOLTE DU FOIN

A Spaulding, comme dans les paroisses avoisinantes, la récolte du foin est commencée depuis la semaine dernière. Elle s'annonce partout abondante. Nous nous en réjouissons pour nos braves cultivateurs.

QUARANTE HEURES.

Les Saints exercices des Quarante-Heures sont commencés chez nous, dimanche dernier. Ils ont été présidés par M. l'abbé Poitras de Sherbrooke, et suivis par les paroissiens en très grand nombre.

MESSE SOLENNELLE

Dimanche dernier une messe solennelle diacre, sous diacre marqua l'ouverture de nos Quarante-Heures. Le chant fut exécuté par des choristes de St Samuel, sous la direction du docteur Viator Bolduc, de cette paroisse. Lundi les membres de la chorale de Lac Mégantic venaient également prêter leur concours. Nous avons encore eu à cette occasion la visite de plusieurs membres du clergé de nos paroisses avoisinantes.

— MM. Ged. Grondin, restaurateur de notre paroisse, madame Grondin, Mlle Alice Grondin, Clara Bélanger et M. Herm. Grondin, secrétaire, sont de retour d'une promenade de quelques jours dans Wolfe. Nos visiteurs ont été les hôtes de MM. Georges Drouin, marchand, de St Jacques de Wolfe et de M. Albert Boulanger, huissier de Disraeli.

— M. l'abbé Poitras, de Sherbrooke a été l'hôte de M. le curé Devoyeau pendant quelques jours.

— M. Mme Ged. Grondin sont allés à Sherbrooke récemment accompa-

La Princesse Rose

Accompagnée de sa gouvernante, la petite princesse Margaret Rose, fille du duc et de la duchesse d'York, fait une promenade dans le parc Regent, à Londres.



LA FRANCE OUBLIE... LE PASSE...

Après plusieurs semaines, on a bachelé à Lausanne un accord par lequel sont effacées les annuités que l'Allemagne n'aurait pu payer après l'expiration du moratoire Hoover. Ces annuités étaient payables durant 55 ans pour un total d'environ \$25 milliards. Le Reich ne sera plus réduit qu'à l'obligation d'émettre pour \$750 millions d'obligations, lorsque son crédit le lui permettra.

Quant au culpabilisme, dont la délégation allemande a fait un si grand état, il a été pourvu par l'assentiment de la France et des autres puissances à une phrase du traité ébauché qui déclare vaguement qu'il faut oublier le passé.

C'est encore la France qui perd à ce jeu.

Agents demandés

\$1.00

50 livres \$8.00

Pour \$1.00 nous vous enverrons un paquet en feuilles d'Ontario, 4 livres avec pipe. Vraie bruyère.

Gratuit envoyer partout.

Adresse G. DUBOIS, 24 Henderson, Ottawa, Ont. Juil. 21-28 Août 4-11-15-25

LOGEMENT A LOUER

Loyer occupé par M. le Docteur Chas. Boivert, dans l'édifice Greenpan. Prix raisonnable. S'adresser à :

C. H. GREENSPAN, MARCHAND-GENERAL, Lac Mégantic, - Qué.

Gérant de district demandé

Nous aurions besoin des services d'un homme sérieux pour prendre soins de nos intérêts dans le district de Mégantic. Seules les demandes de personnes sérieuses et désireuses de se faire un avenir seront considérées.

La meilleure proposition est ouverte à la personne que nous choisissons.

Faire application par lettre au :

GERANT DE LA

DOMINION LIFE ASSURANCE

Boite 149, SHERBROOKE

COIN HUMORISTIQUE

Chez l'artiste

—Est-ce que je serai jolie, sur mon portrait?
—Si jolie, madame, que vous ne vous reconnaîtrez pas vous-même.

Un dilemme

—Alors, c'est pour quand votre riche mariage?
—Heu! je n'en sais rien. Figurez-vous que ma fiancée m'a dit qu'elle ne m'épouserait que lorsque j'aurais payé mes dettes et je ne pourrais le payer que lorsque je l'aurais épousée.

Au restaurant

—Tu t'en offres un dîner, mon ami?
—Oui, ma femme ne mange jamais de viande le soir. Alors, je vais au restaurant. Elle n'en dort que mieux et moi... aussi.

Chez le tailleur

Elle. — Un tailleur! C'est le costume de mes rêves!
Lui. — Comment! Le costume mère Eve! Je croyais que notre mère Eve avait un costume encore bien plus simple.

Entre amis

—Il faut vous marier... L'homme ne doit pas vivre seul.
—C'est-à-dire! Ce sont les femmes qui font courir ce bruit-là.

Accord parfait

Elle. — "C'est à cette heure-ci que tu rentres? Eh bien! tu peux retourner d'où tu viens!"
Lui. — "Un peu de patience, Eulalie, ça ne rouvre pas avant six heures."

Antiquités

—Je voudrais trois fauteuils antiques comme celui-là, dans quelques jours.
—C'est entendu, madame! Le temps de passer la commande à mon ébéniste... et vous serez servie.

Confusion

Le docteur. — Et surtout, fumez peu...
Le malade. — Ah! zut! Moi qui ne fumais pas du tout.

Commérages

—Vous savez, ma bonne dame, la banque du coin a sauté!
—C'est-à-dire! Sauf à Dieu possible! Je ne l'ai pas entendu.

Un grand pas

Madame de S... une jeune femme fort jolie, du reste, mais qui chausse une pointe invraisemblable, relève de maladie. Le docteur qui va lui rendre visite, la trouve assise dans un fauteuil languissant.

—Eh bien, chère madame, lui demande-t-il, cela va-t-il mieux?
—Je suis encore bien faible, docteur, c'est à peine si je puis mettre un pied devant l'autre.

—Oh! mais c'est déjà un grand pas de fait.

L'ANGE DU FOYER

Ce sont des femmes qui unissent ou qui soutiennent les maisons, qui règlent tout le détail des choses domestiques et qui, par conséquent, décident de ce qui touche le plus à tout le genre humain. *Fénelon.*

Les taux de l'électricité

Le Comité Administratif tiendra une séance cet après-midi, mais il ne sera pas question des taux d'électricité. L'ingénieur de la ville, M. Edouard Hamel, ne soumettra que demain le nom des experts qui s'occuperont de cette question.

"Marianne s'en va au moulin"



Le meunier qui la voit venir, (bis)
S'empresse aussitôt de lui dire: (bis)
"Attachez-vous votre âne,
Ma p'tite! mamezelle! Marianne,
Attachez-vous votre âne Catin,
Par derrière le moulin!"

10¢
LE PAQUET

Le Marianne renferme la saveur et l'arôme délicats des tabacs naturels cultivés dans la belle province de Québec, y compris le Quesnel. Il n'est pas aromatisé — c'est un mélange de variétés choisies du meilleur tabac en feuilles du Québec.

LE TABAC MARIANNE

un mélange de QUESNEL

L'HON. GODBOUT ET LES CULTIVATEURS

L'Hon. ministre de l'Agriculture fait un nouvel appel aux cultivateurs. Questionnaires auxquels il faut répondre. 40,000 réponses à date contre 57,000 l'an dernier. La crise ne doit pas être une cause d'apathie. Elle doit plutôt stimuler la ferveur.

"Il ne faut pas que les cultivateurs parce que l'Agriculture se ressent de la dépression tout comme les autres industries, pensent qu'ils ont moins besoin qu'en temps normal de l'établissement de justes statistiques à déclarer le ministre de l'Agriculture de la Province de Québec, en prenant connaissance d'un rapport de statisticiens du Département agricole.

Le nombre des réponses au questionnaire agricole de juin 1932 ne se chiffrent qu'à 40,000. L'an dernier à pareille date, il s'élevait à 57,000. L'an dernier la province de Québec était classée au deuxième rang pour le Dominion, avec un pourcentage de réponses de 42 pour cent.

Le ministre de l'Agriculture aimerait à le voir conserver au moins cette position.

"Comme dans le passé", ajoute l'honorable M. Godbout, "nous avons bénéficié de la coopération du personnel enseignant des écoles rurales dans la distribution des questionnaires aux cultivateurs et la collection des réponses, et je suis heureux de remercier publiquement les instituteurs et institutrices pour cette coopération précieuse, que beaucoup de cultivateurs ont négligé pour une cause ou pour une autre, de remettre leur réponse à l'instituteur ou l'institutrice de l'endroit. Peut-être se

pe qui accompagnait le questionnaire au moment de sa distribution.

LA SANTÉ POUR TOUS

Notre préférence détermine le choix de nos aliments. Il s'en suit donc que si nous voulons nous assurer une nourriture bien ordonnée, nous devons choisir des aliments qui contiennent les substances dont le corps a besoin pour se maintenir en état de santé.

Nous mangeons parce que nous avons faim peut-être, ou encore parce qu'il est temps de manger. Tous les aliments servent à apaiser la faim mais pour avoir une bonne nourriture, il nous faut encore davantage. Il nous faut apaiser la faim, sans doute, mais de plus nous devons choisir des aliments qui fournissent à l'organisme les substances dont il a besoin pour conserver sa chaleur et l'énergie qu'il dépense en travail musculaire, et qui servent à la formation et à la réparation des tissus.

Un de nos hommes de science, connu surtout par ses travaux au sujet de la nutrition, nous dit que si nous voulons paraître jeunes, nous devons nous servir tous les jours des aliments de protection, le lait, les légumes verts et les fruits. En général, nous pouvons dire que la personne qui ne prend pas une alimentation bien ordonnée vieillit prématurément.

Un bon nombre de parents qui ne manquent jamais de voir à ce que l'alimentation de leurs enfants soit bien ordonnée, se préoccupent guère de leur propre nourriture, et ils peuvent se demander pourquoi leur santé n'est pas bonne. Aussi, beaucoup de femmes d'affaires pèchent contre les lois de la nutrition et perdent leur santé et leur position, surtout parce qu'elles ne se sont pas procurées des repas convenables.

Le régime de l'adulte doit comprendre une chopine de lait par jour, pris soit comme breuvage, soit ajouté à d'autres aliments; des légumes verts et des patates; les fruits frais ou séchés, un œuf, ou de la viande, ou du poisson, de la céréale, ou du pain et du beurre.

Ce régime nous offre un grand choix d'aliments. Pour avoir une alimentation bien ordonnée, il nous faut prendre un régime varié afin de nous procurer tous les éléments qui nous sont nécessaires. Avec ce choix, nous pouvons prendre les aliments que nous savons pourvu que nous n'en mangeons pas un ou deux à l'excès et à l'exclusion d'autres dont nous avons besoin.

Nous avons une tendance de prendre trop de viande, de sucre et de féculents, et trop peu de fruits, de légumes verts et de lait. Nous pouvons corriger cette tendance en prenant du lait à boire à la place du thé et du café, en mangeant des salades et en prenant pour le dessert des fruits à la place des pâtisseries.

Nos besoins alimentaires varient avec l'âge et l'occupation. Nous pouvons nous peser de temps en temps pour nous mettre en garde contre l'excès pondéral. Une personne en état normal de santé, qui augmente ou qui diminue la quantité de ses aliments peut se tenir le poids au chiffre normal.

On dirait que le sang est l'engrais de cette plante qu'on appelle le génie. — Joseph de MAIS.

EXCURSION AU PAYS DES ACADIENS

Par le Pacifique Canadien, le 22 juillet.

Continuant la série de ses excursions à bon marché vers les différentes parties du pays, le Pacifique Canadien annonce maintenant pour vendredi, le 22 juillet, un grand voyage en Acadie, en passant par St-Jean, N. B. et se terminant à Halifax. Comme pour les excursions organisées précédemment, les billets pour ce voyage se vendront à des prix excessivement réduits. Pour aller de Montréal à St-Jean et retour, par exemple, il n'en coûtera que sept dollars, tandis que pour aller jusqu'à Halifax et en revenir, le billet se vendra onze dollars. Il suffit de songer un peu à la distance parcourue pour réaliser l'importance des concessions faites par le Pacifique Canadien en cette circonstance.

L'Acadie tient au cœur des Canadiens de la province de Québec par les origines de sa population, par les souvenirs historiques qu'elle évoque et par les aspirations communes qui unissent aujourd'hui plus que jamais les Acadiens et les descendants des colons français qui s'établirent sur les bords du Saint-Laurent.

Un voyage au pays d'Évangéline est donc en quelque sorte un pèlerinage vers des lieux où malgré toutes les vicissitudes possibles, une race sœur lutta comme nous pour assurer sa survivance et perpétuer ses traditions.

On aura donc ce voyage organisé par le Pacifique Canadien pour le 22 juillet prochain, une occasion unique de visiter à bon marché cette région si intéressante de l'Acadie. On pourra admirer les superbes panoramas du bassin d'Annapolis, visiter Grand Pré, qui fut le théâtre principal du grand drame de la "dispersion" en 1755, et reprendre contact avec les descendants de ces exilés, qui habitent aujourd'hui des villages florissants sur la baie Ste-Marie.

Le départ de Montréal aura lieu le vendredi, 22 juillet, de la gare Windsor, et l'arrivée à St-Jean, de bonne heure le lendemain matin. Ceux qui voudront traverser en Acadie prendront alors le vapeur "Princess Helene" pour aller à Digby, d'où les trains réguliers du Dominion Atlantic les conduiront soit dans la direction nord, vers Annapolis, Grand Pré, Kentville et Halifax.

De St-Jean, les excursionnistes pourront aussi aller vers Fredericton, capitale du Nouveau-Brunswick, ou vers St-Andrews by the Sea, superbe villégiature située sur la baie de Passamaquoddy et où le Pacifique Canadien dirige le luxueux hôtel "Algonquin", rendez-vous de nombreux touristes chaque été.

Le retour à Montréal se fera de St-Jean, le 25 juillet, par deux trains, l'un quittant cette ville à 3 heures de l'après-midi et l'autre quatre heures plus tard. Le premier de ces trains arrivera à Montréal mardi, le 26 juillet, 7.05 hres du matin, et le second à 10.30 hres du matin.

Les organisateurs de cette excursion s'attendent à ce qu'une forte délégation de canadiens-français en fasse partie.

Le génie, qui n'est qu'une forme supérieure de l'harmonie, a, sous peine de mort, pour base le bon sens. — HELLO.

MONDAINES DU JOUR ET EPOUSES DE DEMAIN

Lors d'une récente réunion de jeunes filles, plusieurs s'avouèrent l'autre jour, qu'elles sont plutôt délaissées par les jeunes gens sérieux, qui cherchent en dehors des grandes villes celles qu'ils épouseront demain. Une revue mensuelle signalait aussi ce fait, le mois dernier, dans un article signé par une femme. Il semble donc que ces constatations s'appuient sur un état de chose existant. Si tels sont les faits, il conviendrait non seulement de les observer, mais aussi et surtout d'en rechercher les causes. Elles sont nombreuses autant que diverses. Plusieurs sont du côté des jeunes gens, un peu inhérentes aux difficultés des temps actuels, et retardent ainsi les décisions de l'époux en perspective. L'on ne se marie pas seulement avec des prières; il faudra vivre, et pour cela, il faut avoir une position qui puisse assurer le pain. Mais il y a plus, disent les jeunes filles. L'on nous délaissent pour nos sœurs en dehors des grandes villes, pourquoi? Pourquoi? — Comment un jeune homme sérieux peut-il arrêter son choix sur le modèle suivant de jeune fille: c'est le modèle de la mondaine du jour. Elle fume, danse, et connaît tous les vins. L'automobile l'a promené sur toutes les routes. Avec les hommes, elle est trop camarade, trop audacieuse, ou simplement légère. Le cinéma et ses artistes... la préoccupent d'abord. Vous l'entendez causer; — ses pas légers et sans suite portent sur des riens, sur mille niaiseries. Pas un raisonnement sérieux! Plus elle converse, plus vous sentez qu'elle manque de nombre, de poids et de mesure. Elle s'affiche indépendante de tout le monde, y compris ses parents, qui la soutiennent chaque jour et dont, en fait, elle ne fait rien d'utile, rien qui puisse rendre la vie moins coûteuse. Au contraire, ses goûts et caprices sont aussi extravagants que l'est la mode dont elle est l'esclave. Vaniteuse à l'extrême, elle ambitionne tout, jusqu'au plaisir de voir son portrait dans le journal, et son nom dans les carnets mondains. Des lectures? Si elle en fait, — ce qui n'est pas bien sûr, — sont douteuses. Bref, connaissances d'ordre intellectuel ou de ménage à peu près nulles ou simplement superficielles, caractère à redresser, moral à refaire, voilà pour les qualités essentielles qui font l'épouse forte; ces qualités manquent chez la jeune fille mondaine. L'époux constate cette carence, et cherche ailleurs. Il trouvera. Mais la mondaine avec tous ses caprices et toute son extravagance restera sur la tablette... comme on dit. Et c'est juste. Pourquoi le jeune homme sérieux se risquerait-il en ménage avec la jeune fille mondaine dont toute l'éducation toute l'instruction et toute la formation lui inspirent si peu! Les vierges folles, les épouses de demain? Non, détrompez-vous disent les jeunes gens sérieux. La vie d'épouse comporte des sacrifices et partant exige une âme forte, du caractère, des connaissances sérieuses, bref du poids et de la mesure, et vous n'en avez pas. Nous cherchons ailleurs. Ces jeunes gens ont raison. La leçon qu'ils donnent vaut d'être méditée par plusieurs mondaines qui sourient... sans s'expliquer pourquoi le prince charmant s'éloigne ainsi d'elles... Les mondaines du jour ne sauraient être les épouses de demain... si le jeune homme est sérieux. Dont acte.

H. P.

GRATIS

Ci magnifique taille, sa pousse de longueur; perles garanties inaltérables; fermeté assurée d'un DIAMANT. Cette valeur de 5.00 vous est offerte GRATUITEMENT.

RENVOI PAS ARGENT!

Demandez 20 paquets de nos belles et belles aiguilles "PRIZE MEDAL", vendues à vos parents et amis, retournez la valeur, \$5.00 et le bijou est à vous.

Adresses: **P. & C. NOUVEAUTES, ENRG.**
Beauceville, E. F. Qué.

Se Porte Bien Maintenant

"J'ai souffert pendant longtemps de constipation", écrit M. C. H. Davidmeyer de N. York City. "Voilà quatre ans que j'emploie le Novoro du Dr Pierre et depuis ce temps, je me porte bien; mes intestins fonctionnent régulièrement." Cette vieille "médecine de famille" facilite les fonctions des organes de digestion et d'élimination. Seuls, des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney et Sons Co., de Chicago peuvent le fournir.

Livré exempt de douane au Canada.

QUE FAIRE DE NOS FILLES ? ...

Un journal américain organisait dernièrement un concours ouvert à tous ses abonnés.

Le sujet du concours en question

portait sur nos consœurs, sujet très délicat, qui ne manqua pas d'amener plusieurs concurrents. La question était la suivante: "Que faire de nos filles?"

De nombreux concurrents y prirent part. Et voici la réponse qui fut jugée la meilleure, et partant qui gagna le prix!

Que ferons-nous de nos filles?

"D'abord des chrétiennes à l'âme vaillante et forte, puis donnez-leur une bonne instruction élémentaire. Apprenez-leur à préparer un repas convenable, à laver, à repasser, à raccommoder les bas, à coudre des boutons, à faire une chemise et à tailler tous leurs habits. Qu'elles sachent faire leur pain et qu'elles se rappellent qu'une bonne cuisine épargne les dépenses de médecine et de pharmacie.

"Dites-leur qu'un écu de cinq francs se compose de cent sous; que pour épargner il faut moins dépenser: qu'on doit s'attendre la misère lorsqu'on dépense plus que ses revenus. Enseignez-leur qu'une robe de coton payée vaut mieux qu'un vêtement de soie sur lequel on doit de l'argent.

"Qu'elles sachent de bonne heure acheter et faire le compte de leurs dépenses: répétez-leur qu'un honnête ouvrier en tablier et en bras de chemise est cent fois plus estimable, n'eût-il pas le sou, qu'une douzaine de jeunes gens vaniteux, imbeciles et dégradés. Apprenez-leur à cultiver le jardin, à aimer les fleurs, et en général toute oeuvre de Dieu.

"Après cela faites-leur donner des leçons de piano et de peinture, si vous en avez les moyens, mais sachez que ces arts sont tout à fait secondaires, et tiennent peu de place dans l'existence pour la rendre heureuse."

DELEGUEE A UNE CONVENTION



Madame Guy Bleier, de l'Université McGill, a été déléguée par les étudiantes des facultés à la convention de chapitre Beta Psi dans le Colorado cet été.

Les Filatures de Woodstock, Travaillent pour FORD



Une phase importante, de la reprise des activités commerciales au Canada, est illustrée ici. On y voit les immenses filatures de La Franco Plastics Limited, à Woodstock, Ont., travaillant pour la compagnie Ford, à la fabrication du mohair, tissu qui couvre l'intérieur des nouveaux Ford, 5 cylindres en V. Le tissage de ces tissus progresse de façon satisfaisante. Chacun des métiers illustrés file deux pièces d'étoffe à la fois. Une fine laine coupe émaille les fils qui retiennent ces deux pièces. En plus des ouvriers employés dans la filature proprement dite, il y a ceux qui préparent le fil propre au tissage, ceux proposés à la teinture des étoffes et ceux qui ont charge de l'inspection des étoffes expédiées.

Quand vous commandez de la bière, dites d'abord "de la Molson, s'il vous plaît"... puis ajoutez "India Pale" (étiquette blanche), "Export" (étiquette dorée) ou "Stock" (étiquette bleue), selon votre préférence. Pétillantes, rafraîchissantes, vivifiantes, ce sont des bières de santé et de bonne camaraderie... les bières préférées dans la province de Québec depuis plus d'un siècle.

**donnes y d'la
Molson**

... Ca le rendra plus tolérant

LA VIE AGRICOLE

LA PRODUCTION DU BEURRE AUGMENTE

Le numéro courant du Bulletin mensuel de l'industrie laitière, rédigé par la Division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération, Ottawa, nous apprend que la production du beurre a augmenté de 20.9 pour cent en 1932 par comparaison à 1930. La quantité totale de beurre produite en 1931 était de 224,661,940 livres, contre 185,751,061 livres en 1931. Il y a, par contre, une diminution du fromage en 1931. La leçon qui ressort de ces chiffres, c'est que la production totale de gras de beurre a augmenté sur toute l'étendue du Canada, mais que ce gras de beurre, au lieu d'être converti en fromage, a été converti en beurre pour la vente.

LA FARINE DE POISSON FOURNIT DE LA PROTEINE.

La Ferme expérimentale fédérale de Nappan, N.-E., résume comme suit les résultats des recherches expérimentales sur la valeur de la farine de poisson comme source de protéine animale : (1) La farine de poisson de bonne qualité, forte en protéine et faible en huile, est une source utile de protéine animale, à condition que le coût soit raisonnable; (2) Le lait écrémé est toujours la meilleure source de protéine animale; à défaut de lait écrémé on peut se servir de farine de poisson, qui donne de bons résultats; (3) Les porcs nourris avec de la farine de poisson ont fait une augmentation de poids presque aussi forte que ceux qui recevaient du lait écrémé.

L'INSTRUCTION NECESSAIRE AU CULTIVATEUR

Une autorité canadienne passait dernièrement en revue les connaissances essentielles que le cultivateur doit posséder, pour bien diriger son exploitation et les résumait ainsi : Une bonne connaissance de l'anglais et des mathématiques; une formation commerciale suffisante pour bien conduire son industrie; une formation pratique, obtenue sur la ferme même; des connaissances en science agricole et notamment la chimie, la physique, la botanique, l'entomologie, la bactériologie; une connaissance approfondie des sujets les plus pratiques comme l'horticulture, les récoltes des champs, les animaux, la ferme, la mécanique, etc; et une connaissance pratique de l'économie et du civisme. Pour la jeune femme, qui doit passer sa vie sur la ferme, cette autorité recommande une formation pratique dans la question de la culture et dans les travaux de la maison — cuisine, couture, direction et hygiène. L'instruction est aussi nécessaire au succès dans la culture que dans toute autre industrie.

LA CREME A LA GLACE EST UNE VRAIE NOURRITURE

La faveur dont jouit la crème à la glace au Canada ne cesse de croître, s'il faut en croire les rapports officiels du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa. C'est un produit qui contient toutes les qualités nutritives du lait et qui, outre ces qualités, renferme du gras de beurre sous forme de crème ou de beurre doux. La protéine est la protéine du lait, et les vitamines du lait se retrouvent toutes dans la crème à la glace, tandis que le sucre employé dans la fabrication de la crème à la glace (sucre de canne, de miel ou d'érable) est un aliment producteur d'énergie. La crème à la glace est vraiment une nourriture et devrait, comme telle, toujours figurer sur le menu, car elle joue un rôle des plus importants dans le maintien de la santé, de la force et de la vigueur. C'est l'un des aliments les plus importants pour les malades et les convalescents, et c'est un des rares aliments qui soit très savoureux tout en étant très nutritif.

LES GROS RENDEMENTS SONT LES PLUS ECONOMIQUES

L'un des meilleurs moyens d'abaisser le prix de revient d'une récolte, par boisseau ou par tonne, est de produire de plus gros rendements par acre. Il entre dans la production d'une récolte bien des frais qui restent toujours les mêmes, que la récolte soit petite ou qu'elle soit forte; les frais qui varient directement avec le rendement sont peu nombreux. Le loyer de la terre, la préparation du sol, les semences, les semailles, la coupe et les machines ne varient pas beaucoup, quel que soit le rendement. Les frais de charriage, d'engrangement et de battage varient sans doute avec le rendement, mais ils ne constituent qu'une faible proportion du coût total. Sans doute la somme dépensée par acre est plus forte lorsque les rendements sont plus considérables, mais il n'en résulte qu'une faible augmentation par boisseau ou par tonne de récolte, à moins que le coût du surplus de rendement obtenu ne soit plus considérable que sa valeur. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

AMATEURS DE SPORT

Ottawa, Les Canadiens français, surtout ceux de la jeune génération, sont en général amateurs des sports de tous genres. Ils comprennent que les exercices physiques, pris avec modération, donnent la santé au corps et tonifient le cerveau. Durant les mois de grande chaleur cependant il est bon de ralentir l'ardeur aux exercices violents de toutes sortes parce que dans les mois de chaleur ils épuisent les forces.

"A ceux qui font des exercices physiques pour se maintenir en bonne santé, je conseillerais de ralentir quelque peu leur ardeur durant les

mois d'été. Il ne serait pas sage de suspendre tous les genres d'exercices physiques pendant l'été, mais l'on pourrait adopter un genre qui produirait le moins de fatigue possible tout en conservant en bonne condition les muscles, les poumons et le cœur. Je recommanderais surtout la marche, le tennis, la natation et les exercices divers qui imposent une marche forcée."

"L'OMBRE DU BEFFROI" Grand Roman Canadien

INÉDIT
par Mme A. B. Lacerte
L'Echo de Frontenac en commémorera la publication dans son prochain numéro.

DU BESOIN D'IDÉAL CHEZ NOUS

(Suite de la 1ère Page)

Hélas, elle ne semble pas réaliser que tout ce qui se fait aujourd'hui c'est elle qui devra le subir demain. A ceux-là qu'un sentiment de pitié plutôt que de mépris naît dans vos cœurs, Oh, oui qu'ils sont donc dignes de pitié ces pauvres jeunes qui n'ont de convictions que celles de leurs plaisirs, d'inspirations que celles de leur orgueil, et de foi que celle de leur incroyance. Leur égoïsme ne le cède qu'à leur vieillesse prématurée et leur jeunesse n'a de jeune que le nom, elle n'est pas née que déjà elle est âgée, elle n'a pas vécu mais elle n'ignore rien des secrets de la vie et son esprit et son cœur sont souillés avant même que son intelligence ait ainsi ce qu'était le mal.

Où donc est-elle cette jeunesse tant chantée du poète, cette jeunesse chrétienne qui faisait trembler les piliers du mal et qui même les renversait?

Où est-elle donc enfin cette jeunesse aux généreuses aspirations, enthousiaste, irrésistible? Morte, évanouie... disparue... Non, jamais, ce serait trop triste, ce ne serait plus la vie, mais un jardin sans fleurs, un jour sans lumière, un arbre sans sève, ce serait l'éternelle nuit. Non, elle n'est pas morte, elle vit encore, mais elle est endormie, submergée de principes mauvais, de théories déprimantes qui annihilent ses bons sentiments, exaltent ses mauvais, dessèchent son âme, et lui font comme une honte d'être bonne.

Elle vit, mais il lui faut se couler sa torpeur, il lui faut qu'elle l'ette bas le mur du respect humain qui l'empêche, il lui faut qu'elle déchire le bandeau de son instinct brutal afin de voir son devoir bien en face et de l'accomplir sans faillir; il lui faut tout cela, et plus encore pour qu'elle puisse montrer à tous qu'elle est encore bien vivante, qu'elle sait tenir tête et défendre ses droits avec toute l'énergie accumulée depuis qu'elle s'est oubliée dans l'indifférence mortelle.

N'aurait-on pas cru que si nous avons survécu jusqu'à nos jours comme peuple canadien mais français et catholique, toutes les barrières se sont levées, toutes les difficultés applanies.

Une dernière partie reste à jouer; c'est la partie intellectuelle et c'est la partie décisive. Pour persévérer, pour que nous soyons ce que nous devons être, pour que nous soyons vraiment encore notre nationalité, et notre foi, pour conserver notre langue, "précieux joyau tombé des lèvres maternelles", pour que l'Eglise continue d'être chez-nous "la nation de nos traditions françaises", pour que brûle éternellement ce feu de première grandeur allumé sur notre sol par nos ancêtres, pour que la colonie d'hier, nation d'aujourd'hui, devienne l'empire de demain, pour qu'aux arguments de plumes et de paroles nous ajoutions l'argument plus fort vivant, incisif, comme l'action, l'argument homme, pour que nous soyons tout cela nous les jeunes, préparons-nous dans le culte de la supériorité.

La guerre ruina la France et Clémenceau qui en possédait la clef ne voulait pas la laisser tomber. Un jour donc se levèrent l'attaquant à la Chambre et réclamant avec violence la cessation de la guerre et après lui avoir signalé les succès remportés par les poilus et les alliés, "que vous faut-il donc, encore, lui demandait-il en l'entourant?" "Ce qu'il me faut, répond l'héroïque Clémenceau, ce qu'il me faut, c'est la victoire."

Eh, bien, jeunes gens, à nous aussi il faut la victoire et l'avoir est là qui nous l'offre et qui nous attend.

Debout donc, ô fière jeunesse, ne trahis pas l'espoir de ton pays qui te regarde anxieusement et désespérément, parce que c'est de ta vaillance, de ta loyauté et de ta générosité qu'il attend son salut.

Montre aux gouvernements qu'ils ne doivent pas seulement compter sur toi, mais aussi avec toi. Montre-leur hardiment de ne pas s'opposer à l'avancement du bien. Enfin montre à l'Eglise que tu l'aimes et que tu n'as pas perdu la foi de ton enfance. Prononce sur tes actes, tes paroles et tes écrits et par toute ta vie, qu'en toi elle a un appui pour se défendre contre ses ennemis.

Enfin, à la face du monde, révèle-toi comme pouvant agir et agissant toujours autruiement que par intérêt mais toujours en vue de la victoire finale qui t'attend victorieuse glorieuse que tu remporteras grâce à ton idéal d'abord, puis ensuite par ton patriotisme, par ta loyauté et par ta foi.

EXCELSIOR.

UNE DISTRIBUTION EXCEPTIONNELLE CHOISIE POUR "ONCE IN A LIFETIME"

Les experts prennent un soin spécial dans la préparation de cette satire sur Hollywood.

Enfin la distribution de "Once in a Lifetime" est complète. C'est-à-dire que les principaux personnages des quarante neuf qui ont des rôles à remplir ont été choisis. On n'en est pas arrivé à ce point sans nombre de ratures, changements de décision et autres complications. La raison de tout cela est due à la détermination de Carl Laemmle jeune d'obtenir le plus d'humour satirique de cette ver-

salon cinématographique de la fameuse pièce de théâtre qui joua pendant un an complet au théâtre Lyric sur le Broadway. Son objectif était de s'assurer des acteurs versés dans ce genre de comédie.

Aline MacMahon obtint le premier rôle haut la palme. C'est elle qui créa le rôle de May Daniels avant que cette pièce vint à New York quand elle commença à Los Angeles Russell Hopton a été choisi pour le rôle de Jerry Hylan. Son travail dans la pièce théâtrale a été hautement louangé par les critiques Jack Oakie fait un très bon Docteur Lewis. Louise Fazenda amusera ferme dans le rôle de Helen Hobart, la femme journaliste, et Zazu Pitts devrait faire fureur dans le rôle de Miss Leighton, la télégraphie distraite. Sidney Fox fera Susan Walker et on s'attend à une révélation de sa part dans ce genre de comédie qu'elle a toujours rêvé de jouer, occasion qu'elle n'a pas encore eue. Les premières scènes doivent être tournées sous peu.

LE MALAISE ÉCONOMIQUE DES TEMPS PRÉSENTS

Lettre pastorale

Sous ce titre les archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa viennent de publier une lettre dont tous les fidèles ont entendu la lecture dans leurs églises dimanche dernier.

Ce document qui analyse la crise actuelle et contient de précieux conseils et recommandations devrait être conservé dans toutes les familles. Il faudrait le relire de temps en temps afin de suivre de son mieux les sages directions qu'il donne aux parents et aux enfants.

L'Ouvreur des Tracts vient de publier en une élégante brochure de 16 pages. Elle y a joint en français les prières liturgiques PRO QUACUMQUE TRIBULATIONE que le Prêtre doit maintenant réciter à la messe et qu'on pourra aussi dire en famille. Cette brochure se vend 10 sous l'exemplaire \$6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux Montréal.

INCIDENT

DÉSAGRÉABLE

La vie de politicien et, surtout, de chef de gouvernement, n'est pas toujours agréable. A preuve l'incident qui vient d'arriver, à Ottawa, lorsque le premier ministre du Canada, le T. H. R. Bennett, refusa de se présenter devant une délégation de 2,000 cultivateurs, représentant tous les États du Dominion, réunis sur la colline du Parlement à Ottawa. M. Bennett a ajouté que tous ses ministres étaient trop occupés pour rencontrer les cultivateurs. A cette occasion, Mlle Macphail, députée de Grey South-East, a traduit les sentiments de la foule indignée en s'écriant: "M. Bennett a commis déjà beaucoup de bêtises, mais celle-ci est assurément la plus grande de sa carrière."

L'armée des fermiers mobilisée par train spécial, par autos et tout autre moyen de transport s'était rendue à Ottawa pour faire connaître au gouvernement le point de vue des cultivateurs pour la conférence impériale organisée sous les auspices des Fermiers-Unis de l'Ontario, la grande assemblée comprenait des délégués de tout l'Ontario, de certaines régions du Québec, et même de l'ouest du Canada, et était composée d'hommes, de femmes et d'enfants. Un comité dont M. N. E. Lindsay directeur de la Société Coopérative des Fermiers-Unis, était le porte-paroles, fut délégué au bureau du premier ministre, le comité vint faire son rapport à la foule, et le tapage commença.

Une déclaration officielle, émise par le gouvernement à la suite de cette entrevue, parlait de la correspondance entre les Fermiers-Unis et le premier ministre. Le comité, disait la déclaration, en conclusion, "n'a pas apparemment, d'autre recommandation à faire."

DES PAÏENS QUI PORTENT LA CROIX EN PROCESSION

Un missionnaire catholique, traversant récemment un village païen en Indochine, rencontrait une grande procession bouddhique: quantité de drapeaux, comme toujours en pareille occurrence; une fanfare, cymbales, tambours, flûtes, mandolines; un notable en grande tenue, et derrière lui une grande croix de bois qu'on portait solennellement abritée sous de riches parasols jaunes, la couleur royale du pays, puis la foule des villageois en habits de fête.

Le prêtre s'arrêta intrigué à la vue de ce cortège; puis quand la procession fut finie et la croix remise à sa place dans la pagode, il voulut savoir la raison d'être de la cérémonie. "Nous avons vu antrefois, répondirent les gens du village, des chrétiens qui portaient une croix en procession quand ils avaient des épreuves, un jour nous en avons fait autant, et nous nous en sommes bien trouvés; cette année, comme nous traversons une crise particulièrement pénible, nous avons voulu recommencer la procession de la croix." Le prêtre ne put s'empêcher de demander aux braves païens s'ils n'aimeraient pas mieux se faire chrétiens

UN GRAND MEDECIN MONTREALAIS



Le Dr Allan Chaloner Hill et Madame Hill, photographiés dans la métropole du Canada.

pour tout de bon... — Mais certainement, répondirent-ils il y a quelques années notre village avait songé à se convertir en entier au catholicisme nous avions même invité un prêtre de passage à venir à la pagode nous parler de sa religion, mais à son départ les notables et les vieillards nous conseillèrent d'attendre encore un peu avant de nous convertir."

Bientôt sans doute le missionnaire aura raison des dernières hésitations de ces païens et leur village viendra grossir le nombre des chrétiens amantés. La province de Tha Hoa à laquelle il appartient, en compte 35,000 environ, sur une population totale d'un million et demi d'habitants.

ON FETE M. L'ABBE L. LEMAY, DE MONTREAL, CHEZ M. ET MME H. NADEAU

Un succulent souper, table d'hôte suivi d'une jolie soirée à la lueur du foyer, furent donnés récemment en l'honneur de M. l'abbé Léopold Lemay, à la résidence de M. Mme Henri Nadeau. Il y eut chant, musique etc. Des rafraichissements furent gracieusement servis par Mlle R. Nadeau. Ce n'est que très tard qu'on se dit "au revoir" se promettant bien d'accepter la prochaine invitation de nos affables amis.

Parmi les invités on remarquait: M. et Mme Ad. Lemay, Adolphe Lemay, J. Larocque, Antonio Lemay, Alcide Lemay, E. Chartier, O. Martel, D. Fortier Mlle L. Beaulé G. M. Aurore Lemay Prof. Thérèse Laroche, Rita Nadeau, MM. R. Nadeau, H. P. Nadeau, Gérard Lemay et B. Nadeau.

ECHOS DE PIOPOLIS

Ces jours derniers a été béni le mariage de Mlle Jeanne Lafontaine, fille de M. Jean Lafontaine et M. L. Isabelle fils de M. Alfred Isabelle.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé A. Richard, curé de Mansonville petit cousin de la mariée. Mlle Isabelle se rendait à la messe de la mariée fille d'honneur.

Après le mariage les nouveaux époux partirent pour un voyage dans le bas du fleuve visitant St Damien St Arsène, Trois Pistoles, Rimouski, Pointe au Père, St Clément, Cabano, à leur retour il eut réception chez M. Jean Lafontaine auxquels prirent part M. Alfred Isabelle, Mlle Marie Isabelle, M. A. Grenier, maire, MM. Mmes Ed. Labrie, J. J. Roy Paul Bédard de Woburn, Henri Martel, Louis Martel, Pierre Lafontaine Domina Trudeau, MM. Léon et Nap Lafontaine, M. A. Lafontaine, M. Alexis Maria et A. Lafontaine, M. Alexis

CHEZ NOS MILITAIRES



"B" Coy. 5th BN. C. M. G. C.

Tous les militaires de la ville de Mégantic ont réintégré leur domicile enchantés de leur entraînement annuel, qui vient de se terminer à Val-Cartier.

Les Sergents M. Laverdière et M. Matheson sont partis pour Connaught Ottawa, où ils séjourneront 27 jours, pour suivre un cours d'avancement.

Routhier, Mlle Germaine Lafontaine M. Lucien Isabelle, M. Mme L. Trudeau de Granville Vt, Mme Jos Fortier, Mlle Yvette Corriveau, M. Emile Fortier, Mlle Eugénie Thériault de Rimouski, Mlle Alma Fortier, M. Henri Bernier, Mlle J. Fortier, M. Mme J. M. Corriveau, M. Roland Corriveau, Mlle Fernande Corriveau, M. Mme Nap. Fortier, M. Mme Aimée Roy, Mlle Emélie Martel, M. Albert Gosselin, Mlle Céclie Martel, M. A. Martel, M. E. Turgeon, M. Léo Gagné, MM. Mmes Jos Turgeon, R. Couture, M. Alfred Laflamme, Jos Goupil, Mlle Henriette Grenier, M. Lucien Thivierge, Mlle Lucienne Thivierge, MM. Jos Lafontaine, Lionel Houle, Mlle Rose Lafontaine, Mlle Th. Lafontaine M. Jos Sacquet de Woburn, Mmes Ida et Germaine Lemieux des Trois Lacs, M. Olivier Grenier. Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux nos meilleurs vœux de bonheur.

—A été baptisé Joseph, Roland, Marcel, enfant de M. Mme Léon Lafontaine. Parrain et marraine: M. Mme J. J. Roy grands parents de l'enfant.

—M. l'abbé A. Richard, curé de Mansonville Mme A. Richard, sa mère Mme Hilaire Richard, Mlle L. Blondeau de passage à Piopolis à l'occasion du mariage Isabelle-Lafontaine.

—M. Mme Léo Isabelle visitait M. Mme Ad. Roy, M. Mme Ones. Roy M. Mme Jos Godbout, M. Mme J. Bellefleur de Mégantic.

—M. Mme Adélar Vachon, Mlle Marie Isabelle de Sherbrooke rendait visite à M. Alfred Isabelle.

—M. Mme David Mercier, M. Mme Israel Dubuc en visite à Ganitville Vt.

—Mlle Julien, inst., des arts domestiques est venu donner des cours de coupe dans notre paroisse.

—Mlle Yvette Dubuc, est revenue dans notre localité après un voyage d'un mois à Granitville Vt.

—M. A. Grenier, M. Mme J. M. Corriveau, M. Ph. Houle et Aimé Roy, de passage à Lanbton dimanche dernier.

—M. Joseph Lafontaine est revenu parmi nous pour y demeurer.

—M. Mme Eusébe Routhier, M. Mme Joseph Routhier de Ganitville Vt, de passage à Piopolis visitant leurs parents.

—M. Mme Josaphat Bouffard, de Floride et leurs enfants sont venus pour demeurer parmi nous.

ECHOS DE LA PATRIE

Le 4 juillet a été béni le mariage de Mlle Lauretta Charbonneau, fille de M. Zoticque Charbonneau avec M. Gérard Lavigne fils de M. Ludger Lavigne de N. Dame des Bois.

—Le 12 juillet M. le chanoine N. A. Gariépy bénissait le mariage de Mlle Alma Latendresse fille de M. J. Latendresse avec M. Valmore Dumoulin fils de M. Almédor Dumoulin.

—M. et Mme Horn. Dumoulin ainsi que Mme Alphonse Gobeil d'Andover Me en visite chez des parents à La Patrie.

—Mlle Anita Dumoulin G. M. de Sherbrooke à La Patrie et à N. Dame des Bois mardi.

—M. Mme Omer Ducharme ainsi que leurs enfants sont partis pour une promenade à Québec.

—Mlle Madeleine Grenier, de Coaticook chez des amies à La Patrie dimanche.

—M. Mme Wilfrid Dumoulin M. Mme J. Gaudreau et M. Mme Edgar Dumoulin dans notre localité dernièrement.

—Mlle Rosa Boutin, de Montréal, dans sa famille pour quelque temps.

Dans les temps calmes les poètes manqués deviennent des critiques; dans les révolutions, ils deviennent des bourreaux. Plus d'un meurtre ne fut que la vengeance d'une épigramme. — Louis VEUILLANT.

Cartes Souvenirs-mortuaires avec impressions et photo — cartes de remerciements pour sympathies — en vente aux bureaux de L'ECHO DE FRONTENAC, Limitée LAC MEGANTIC, Qué.

POUR SANTE ET AGREMENT

LA BELLE "DOW"

—la santé même!

Que sont les ENZYMES?

Les enzymes sont des ferments solubles essentiels, présents dans les sucres digestifs et dans certains aliments, dont ils transforment les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables. SANS leur concours, la plupart des êtres vivants ne pourraient trouver leur subsistance dans la nourriture.

La Bière Dow Old Stock aide à la reconstitution des muscles, raffermi les nerfs, contribue au soulagement de la fatigue mentale et physique et favorise la digestion.

Elle produit ces résultats parce qu'elle comporte des éléments nutritifs aisément digestibles, que les ENZYMES (naturellement présentes dans l'orge maltée et la levure) extraient des ingrédients simples et reconstituants servant à la fabrication de la bière. Le procédé de brassage Dow est prévu spécialement pour favoriser la pleine réaction des ENZYMES.

De sorte que dans la Bière Dow Old Stock, vous trouvez nutrition, santé et propriétés tonifiantes, en même temps qu'une saveur rafraichissante et stimulante.

SES "ENZYMES" FAVORISENT LA SANTE

Bière
Dow
Old Stock

GRAND ROMAN INÉDIT PAR: MME A. B. LACERTE DONT NOUS COMMENCERONT LA PUBLICATION DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO.

L'ECHO DE FRONTENAC